

6

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

08005

Núm.

Núm.

Secc

Carpeta Núm.

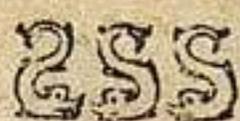
Estante Tabla

Tomo

LA
FESTE
DE
CHANTILLY.

CONTENANT TOUT CE
*qui s'est passé pendant le séjour que
Monseigneur le Dauphin y a fait,
avec une description exacte du
Chasteau & des Fontaines.*

Septembre 1688. Seconde Partie.



A PARIS,

Chez MICHEL GUEROUT, Court-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

CHANNILLY

COASTMENT TOWN

qui est le plus grand de l'Espagne

Moins de 1000 ans avant J.C.

more que de 1000 ans avant J.C.

M. D. C. LXXVII

M. D. C. LXXVII



LA FESTE
DE
CHANTILLY.



L n'y a point
d'Empire sur la
terre où les Sou-
verains soient
plus aimez qu'ils le sont
en France. On ne leur
A



rend point une adoration d'usage comme en Orient, ce qui ne les y fait pas aimer davantage, parce qu'ils se communiquent fort peu, & qu'il est impossible qu'on soit pénétré d'amour pour ce qu'on ne peut connoître, puis qu'on ne le voit que tres-rarement. Il y a d'autres Souverains dont le gouvernement tyrannique leur fait rendre d'aveu-

gles obeiffances , qui éloignent beaucoup plus l'inclination qu'on pourroit avoir pour eux qu'ils ne se l'attirent ; mais on voit peu de lieux où l'union foit plus parfaite qu'en France entre le Souverain & fes Sujets. Il se communique fans descendre de fa grandeur, fes Sujets le voyent & luy parlent fans avoir moins de respect pour luy qu'en ont pour leurs

A ij

Rois ceux qui les adorent. Ils executent ses ordres avec une aussi entiere obeissance, que se la font rendre les Princes qui exercent sur leurs Peuples un empire tyrannique. De sorte qu'on peut conclure que de ces trois manieres de gouverner celle des Monarques qui se communiquent, les fait aimer avec un zele plus ardent & plus parfait, & leur fait

rendre les mêmes respects & les mêmes obeifances qu'aux autres. Le Roy s'estant distingué entre tous les Princes qui suivant l'usage de leurs Etats vivent à peu près de la même sorte, il seroit difficile d'exprimer avec quelle joye, quel empressement, & quel éclat il est receu dans tous les lieux qu'il honore de sa presence. Je vous ay décrit plu-

sieurs des Festes qui se font faites en de pareilles occasions. Le mesme zele paroist pour toute la Maison Royale, & l'on cherche à honorer le Souverain en rendant des honneurs éclatans au Prince qui le touche de plus près, & particulièrement lors que ce Prince ne les merite pas moins par le caractere de bonté qui le rend aimable, que par la grandeur

de son rang. Monseigneur le Dauphin, que Monsieur le Prince receut le mois passé dans sa belle Maison de Chantilly, a tous ces avantages, & Son Altesse serénissime, à qui la magnificence est naturelle, fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand & genereux Prince, ou plutôt tout ce qu'on attendoit de luy. C'est dire encore da-

A iiij

vantage puis que ce Prince n'a jamais rien fait que de grand, & d'extraordinaire, lors qu'il a donné des Festes. Ses manieres galantes & magnifiques estant connues, on n'eut pas si-tost appris que Monseigneur devoit aller à Chantilly, que l'on demeura persuadé que tous les divertissemens y seroient nouveaux, superbes, & remplis d'invention. L'at-

tente qu'on en avoit, a esté remplie, & quand le bruit qui s'est répandu de ces divertissemens ne vous obligeroit pas à m'en demander un entier détail, je me trouverois engagé à le donner, non seulement parce que je vois que toute la France le fouhaite, mais encore parce que plusieurs Etrangers m'ont fait l'honneur de publier qu'ils attendoient de mes soins

une Relation exacte de cette superbe Feste, & qu'ils en ont donné mesme des témoignages publics. Ces considerations doivent échauffer mon zele ; mais elles ne me fourniront pas dequoy répondre à la bonne opinion qu'on a de moy. Je puis cependant m'assurer de plaire, puis que la verité n'a besoin d'estre embellie d'aucuns ornemens, & que tout ce qui s'est fait

à Chantilly estoit si ingenieux , si galant , si magnifique , & si bien entendu , qu'il me suffira de dire les choses comme elles se sont passées , pour faire concevoir toutes les beautez , & tous les agrémens d'une Feste où tous les jours de nouveaux plaisirs succedoient les uns aux autres : car ce n'est pas toujours un grand spectacle seul qui divertit , mais

l'enchaînement des plaisirs, qui estant donnez à propos, ne fatiguent point. Je voudrois bien pouvoir joindre à tout cela une peinture un peu ressemblante de l'activité de Monsieur le Prince. L'ardent desir qu'il avoit de divertir Monseigneur luy donnoit des soins si empressez, que si la chose eust esté possible, il auroit marqué chaque heure du jour par quelque

nouveau divertissement.

Monseigneur partit de Versailles le Dimanche 22. d'Aoust , & arriva dans la Forest de Chantilly par le chemin de Lufarche. Monsieur le Duc , & Monsieur le Prince de Conty le receurent au bout de la Forest vers le milieu de la vieille route. Comme c'estoit le lieu où Monseigneur devoit chasser , Monsieur le Prince y

estoit pour luy faire commencer sa chasse. Il prit ce divertissement jusqu'à cinq heures du soir, & le plaisir qu'il y trouva fut d'autant plus grand, qu'il vit s'élever quantité de perdreaux & de faisandeaux. Ainsi, comme la chasse avoit fait former le dessein du voyage de Chantilly, parce que c'est le plus beau lieu du monde pour chasser, ce fut le premier plaisir que

Monseigneur prit en approchant de cette delicieuse Maison. Il alla jusques au lieu nommé *la Table*, qu'on dit estre justement au milieu de la Forest, toujours accompagné de Monsieur le Prince. La figure de ce lieu est ronde. Il a vingt-trois toises de diametre, & est partagé en douze routes, qui ont pour centre le point du milieu de cette Place. Elles sont

toutes bordées de char-
mille, & ont chacune
cinq toises de large, & en-
viron une lieuë de long.
Dans le milieu de ce rond
on avoit eu soin d'élever
une feüillée, dont la for-
me suiyoit le mesme plan.
Elle estoit de sept toises
& demie de diametre,
& élevée sur une Estrade
de cinq pieds de haut.
Cette feüillée estoit per-
cée de douze portiques
qui aboutissoient à cha-

cune des douze routes dont je viens de vous parler, & pour y monter on avoit construit quatre escaliers de douze pieds de large, avec des appuis en balustrades, des deux costez de chaque escalier. La mesme balustrade re-
gnoit tout autour de l'edifice, & chaque portique avoit vingt pieds de haut sur douze de large. La corniche estoit fail-
lante en dehors ainsi

B

qu'en dedans ; le Dôme avoit son plein ceintre, & sur le milieu & au dessus estoit une balustrade de dix pieds de diametre. Tout le Dôme, les ceintres, les pilastres, & les appuis estoient recouverts de feüilles de chesne. Des branches de Genievre formoient les balustrades, & le tout estoit construit de maniere qu'on voyoit toute l'architecture profilée. Tous

les portiques estoient ornez de gros festons de feüilles de chesnes & de bouquets de fleurs. La Table où la Collation fut servie estoit au milieu de cet edifice. Elle estoit ronde & de dix pieds de diametre. Une grande Corbeille d'argent en occupoit le point du milieu. Elle estoit soutenüe sur douze consoles à jour de vermeil doré qui répondoient à cha-

cune des douze Arcades. Ces douze consoles étoient jointes les unes aux autres avec des guirlandes de fleurs, & portoient chacune deux petites corbeilles d'argent remplies de fruits. La grande du milieu l'estoit de fruits & de fleurs, & le tout formoit une élévation toute à jour, & qui ne faisoit aucun obstacle à la veüe. On mit sur cette table le couvert

de Monseigneur vis à vis
le milieu de la route qui
va à Chantilly. Tout le
pourtour de cette Place
de vingt-six toises de
large, estoit de treillage
de feuillée, & orné de
portiques aussi de feuil-
lée, au travers desquels
on découvroit toutes les
routes. Monseigneur en-
tendit en arrivant un
concert de Timbales, &
de Trompettes qu'on a-
voit postez dans le Bois

à une distance mesurée, afin que l'harmonie étant un peu éloignée eust plus de douceur. Ce Prince trouva tout le dedans du Dôme vuide, & la table servie de vingt-quatre bassins de rost, & de quatre plats d'entremets autour de chaque bassin, ce qui faisoit fix-vingt plats. Les mesures avoient esté prises si juste, qu'on peut dire que ceux qui servoient estoient a-

vertis de chaque pas que Monseigneur faisoit dans la Forest pour avancer ; de sorte que ce Prince arriva dans l'instant qu'on venoit de poser le dernier plat chaud sur la table. Comme il n'y avoit que le couvert de Monseigneur , il ordonna qu'on en mist d'autres, & la table en fut aussitost garnie ; mais on n'en mit point vis à vis de ce Prince. Monsieur le Prin-

ce, Monsieur le Duc, & Monsieur le Prince de Conty furent placez à costé de Monseigneur, & les Seigneurs de sa suite occuperent le reste des places. On releva les entremets chauds pour en mettre de froids. Tout fut ensuite relevé d'un service entier de fruit, avec le mesme nombre de corbeilles, & de plats qui remplissoient la table lors que Monseigneur arriva.

arriva. Il y avoit quantité de corbeilles ovales & en losange chacune de deux pieds de diametre. Je n'entre point dans le détail des fruits & des confitures, cela iroit à l'infiny. Je vous diray seulement que dans les flancs des corbeilles ovales estoient de riches cuvettes remplies de toutes sortes de liqueurs. Ces cuvettes estoient accompagnées de Sous-coupes

C

garnies de glaces, & de quantité de verres à liqueurs de différentes manieres. Un moment après que l'on eut servy le fruit, le bruit de guerre formé par les Trompettes & par les Timbales cessa tout à coup, & dans le mesme instant on entendit dans la route qui estoit vis à vis de Monseigneur une harmonie de Hautbois, de Flûtes, de Musettes, & de divers

autres Instrumens champestres. On l'écouta quelque temps sans voir rien paroistre, & tout estoit si bien concerté, & exécuté avec tant d'ordre & tant de justesse, qu'il n'y avoit pas une seule personne dans la route qui devoit estre remplie un moment après. L'harmonie ayant diverty les oreilles, & inspiré de la joye pendant quelque temps, on apperceut de

C ij

loin le Dieu Pan qui étoit suivy par quatre-vingt-dix Faunes, Sylvains, Satyres, & autres Divinitez, qui ont accoutumé d'accompagner ce Dieu dans les bois. Toute cette troupe parut d'abord à un demy quart de lieuë de la Table, & ne se mit en marche qu'après que Monseigneur eut eu le temps de la remarquer. Le Dieu Pan que l'on voyoit à la teste,

estoit representé par M.
de Lully , Surintendant
de la Musique du Roy,
qui battoit la mesure a-
vec son Thirse. Il estoit
suivy de vingt-quatre
Satyres , & de toutes les
Divinitez qui habitent
les Forests. On entendoit
des Hautbois , des Mu-
settes , & plusieurs autres
Instrumens champestres,
au son desquels se faisoit
la marche. Leur diversité
formoit une harmonie

tres-agreable, & le nombre de ces Jouëurs d'Instrumens estoit si grand qu'il remplissoit trois lignes. Les Musiciens avec le reste de la suite du Dieu Pan, marcherent sur ces trois lignes avec beaucoup d'ordre, & sans aucune confusion. Les Danseurs au nombre de vingt & un, qui avoient tous des massuës, estoient montez sur les épaules les uns des autres, & for-

moient des Groupes surprénans. En effet, il y avoit de quoy s'étonner qu'en formant ces sortes de Groupes ils se pussent tenir aussi fermes que si chacun d'eux eust esté à terre. Ils estoient suivis de cinquante-un Musiciens, qui portoient chacun sur leur teste une corbeille remplie de fruits feints, representant des fruits de bois, comme pignons, pommes de pin,

C iiij

Gourdes, & autres qui ne sont connus que parmy les Satyres. Ils tenoient chacun une branche de chesne. Cette nombreuse Troupe s'étant avancée vers le bout de l'allée le plus proche de Monseigneur, les Joueurs de Hautbois se rangerent des deux côtez de l'escalier qui montoit à la Table de ce Prince; & quand ils furent placez, les Danseurs

executerent parfaitement bien ce qu'ils avoient concerté, qui estoit de descendre pour danser, & de paroître neanmoins toujours groupez. Pour cet effet ceux qui estoient les plus élevez fautoient en cadence de quatre mesures en quatre mesures, & comme il n'en fautoit que trois à la fois, on en voyoit toujours trois qui formoient la mesme figure que les trois pre-

miers. Ainsi l'Allée fut toujours remplie jusqu'à ce que les trois derniers eussent fait la mesme figure que les trois premiers. Les cinquante-un Musiciens qui suivoient, avancerent jusqu'aux environs du lieu où les Satyres groupez venoient de finir leur danse, & ayant passé sous le portique de l'avenue où ces Satyres estoient, ils se placerent sur un terrain.

que l'on avoit gazonné depuis le portique de la route jusqu'à l'escalier. Quand chacun eut pris sa place , on joua un Air d'un autre mouvement , sur lequel tous les Fau- nes , & les Satyres firent une danse fort extraor- dinaire. Elle plut beau- coup à Monseigneur , & receut de grands applau- dissemens. Cette danse, qu'on pourroit nommer un petit Ballet , estant

finie, les Musiciens avancerent vers l'escalier, qu'ils monterent sur deux lignes au son des Instrumens, & lors qu'ils furent arrivez sur l'estrade, ils se separerent les uns à droite, & les autres à gauche, de maniere qu'ils entourerent la table. Ceux qui portoient les corbeilles suivirent, & les placerent sur des gueridons de feüillée qui estoient sur les appuis

des portiques. Les Haut-bois parurent après, & les Danseurs monterent ensuite. Ceux-cy s'estant pris par la main danserent autour de Monseigneur, sur un Air qui estoit tout different des deux derniers qu'on venoit d'entendre, & qui sembloit marquer l'excès de la joye qu'on ressentoit en ces lieux de la presence de ce Prince. Pendant qu'on dansoit

autour de la table, les Musiciens descendirent par un escalier qui estoit derriere Monseigneur, & se rendirent dans une Allée que l'on voyoit à côté de celle par où tout ce divertissement estoit venu. Ils y trouverent les Piqueurs endormis avec leurs chiens. La Danse finit justement en ce temps-là, comme il avoit esté concerté, & les Musiciens chanterent

un morceau de Musique de feu M. de Lully, qui paroissoit avoir esté fait exprés pour la situation où se trouvoient les choses dans ce moment. On entendit alors toute la Forest retentir du bruit de ces paroles.

*Debout, Lysiscas, hola
debout,*

*Pour la chasse ordonnée
Il faut préparer tout.*

Les Piqueurs se leverent après avoir fait tou-

tes les actions qui pou-
voient marquer qu'ils
estoyent profondement
assoupis, & qu'ils n'a-
voient esté éveillez que
par ceux qui les appel-
loient, en leur disant
qu'ils allasseut preparer
tout pour la Chasse que
l'on avoit ordonnée. On
entendit ensuite un grand
bruit de Cors, & dans
cet instant un Cerf ayant
traversé la route à la vüe
de Monseigneur, ce Prin-

ce s'écria comme souhai-
tant d'avoir des chiens.
Dans le mesme temps on
vit paroistre une Meute
que l'on découpla après
le Cerf. Monseigneur
voyant que les chiens
chassoient si bien, témoi-
gna estre fâché de n'avoir
des chevaux que pour ti-
rer en volant. En ce mo-
ment on en vit paroistre
d'autres, sur quoy ce
Prince monta pour sui-
vre la Chasse, avec tous

D

les Seigneurs qui l'accompagnoient. Il courut le Cerf, qui fut pris dans l'étang de Cormeille, après l'avoir couru environ une heure. La Meute estoit à M. le Grand Prieur. On ne peut en dire trop de bien, non plus que de l'équipage, & je vous en ay déjà parlé plusieurs fois.

Cette Chasse estant finie, Monseigneur prit le chemin du Chasteau, &

dit en parlant du Repas & du Divertissement du milieu de la Forest, que tout y estoit plein d'invention, & fort bien executé. ; que cela pouvoit passer pour un divertissement complet, & qu'il y avoit pris beaucoup de plaisir. Les Airs estoient de M. de Lully le Cadet, Surintendant de la Musique du Roy & toute la Danse de M. Pecourt, Danseur ordinaire des

D ij

Balets de Sa Majesté. Toutes les Divinitez des Forests, ainsi que les Faunes, les Sylvains, & les Satyres qui composoient leur suite, avoient des habits faits exprés qui les representoient naturellement, plûtost comme on a accoustumé de les peindre, que comme on les voit habillez sur le Theatre. Ces habits estoient faits sur les desseins de M. Berrain, Dessinateur ordi-

naire du Cabinet du Roy, ainsi que toute la feüillée. Ce qu'il y eut de surprenant dans les plaisirs de cette premiere journée, c'est que Monseigneur avant que d'arriver à Chantilly, où il sembloit que les Divertissemens deussent seulement commencer, avoit eu le plaisir de deux Chasses differentes, un grand repas dans un lieu construit exprés, & une

Feste complete accompagnée de Musique, de symphonie, & de danses, & le tout executé par tout ce qu'il y a de meilleures Voix, & de plus habiles Danseurs en France. C'est ce qui ne s'estoit encore jamais vû dans aucune occasion semblable, & ce que le zele de Monsieur le Prince luy fit inventer, Son Altesse Serenissime ne pouvant attendre que Monseigneur

fust arrivé à Chantilly; pour commencer à luy témoigner la joye qu'Elle avoit d'y voir venir ce Prince.

Aprés que Monseigneur eut poursuivy quelque temps le Cerf, la Chasse estant finie par sa prise, ce Prince arriva à Chantilly par l'une des grandes routes de la Forest, au bout de laquelle on trouve une grande demy-lune, par laquelle on entre dans une

Avancourt qui n'est pas encore entièrement achevée. Elle est toute entourée d'eau, & située entre un Etang nommé *l'Etang de Silvie*, & le grand Chasteau. On voit deux Pavillons à droite & à gauche du Pont-Levis. Cette demy-lune aboutit à un fer à cheval, par lequel on monte sur une grande terrasse, au milieu de laquelle est une Statuë Equestre de bronze

ze

ze du dernier Connestable de Montmorency. Cette Statuë se trouve vis à vis de l'entrée du grand Château. C'est un Edifice fort ancien , & tres-irregulier , assis sur une roche au milieu de grosses sources , qui forment un grand Fossé. Cependant plusieurs grosses Tours ne laissent pas de le rendre tres-agreable à la veuë. Monsieur le Prince fait travailler pre-

E

sentement à rendre le dedans de la Court regulier, & à donner au-dehors une face toute nouvelle, soit par l'ouverture de trois rangs de fenestres, & deux grands balcons qui regneront tout autour du Château, soit par les combles qui feront tous d'égale hauteur, & à la manfarde. A costé gauche du fer à cheval, est un grand logement detaché du Châ-

teau, dont le rez de chauffée est à fleur d'eau du grand Fossé. C'est dans ce lieu où le logement de Monseigneur avoit esté marqué, de mesme que celui de Madame la Duchesse, & de Madame la Princesse de Conty la Douairiere. Ce second Château avoit esté autrefois bâti par Mrs de Montmorency, & on l'appelloit *la Capitainerie*. Feu Monsieur le Prin-

ce en avoit fait accommoder les dedans un an avant qu'il mourust, & il y avoit ajoûté beaucoup de commoditez. Les ornemens de dehors sont des Pilastres d'ordre Corinthien. Ils composent la porte d'entrée de la Court, & la façade du costé d'un petit parterre. Tout le retour est soutenu d'un grand balcon en maniere de fausse-braye. Le logement d'enbas du

petit Château est composé de deux Appartemens, dont la Salle est commune à l'un & à l'autre. Cette Salle est ornée de Tableaux, représentant les plus belles Maisons de Campagne des environs de Paris. Toutes les pieces des deux Appartemens auxquels elle sert, sont ornez d'autres Tableaux représentant diverses Fables de l'Antiquité; en sorte que l'une

des Chambres fait voir l'Histoire de Venus, une autre celle de Diane, une autre celle de Flore, une autre celle de Bacchus, & une autre celle de Mome. Toutes ces Chambres, qui sont percées en enfilade, regnent le long du balcon en fausse-braye dont on a parlé, & aboutissent à un grand Salon en retour. Tout cet espace est rempli de diverses tables curieuses, dont les

unes sont rares par leur travail , & les autres par leur matiere ; de Bustes avec leurs gaines & scabelons , & de meubles tres - singuliers. Outre cela , il y avoit plusieurs tables pour toutes sortes de jeux. C'est dans ce lieu que Monseigneur a souvent tenu appartement devant, & après le souper. De ce logement , lors qu'on a passé par un Vestibule qui est ouvert par

deux grandes arcades du costé de la Court & du petit Parterre, on monte dans l'Appartement qui est au dessus, & qui se trouve situé de plein pied au rez de Chaussée, de la court du grand Chasteau, auquel il est joint par un Pont qui traverse le grand Fossé. Ce fossé est remply d'un tres-grand nombre des plus belles, & des plus grosses Carpes que l'on puisse voir.

Cet Appartement qui a esté occupé par Monseigneur tant que la Feste a duré , est composé d'un grand Salon, qui n'est pas encore entierement fait, & qui est la seule piece qu'on n'a pas eu le temps d'achever. De ce Salon on entre dans une grande Antichambre , après laquelle il y a une grande Chambre , plusieurs Garderobes , & un grand Cabinet, dont la veuë donne

d'un costé fur les Jardins, & de l'autre fur une grande Pelouse qui borde la Forest. Après ce Cabinet on en trouve deux autres de moindre grandeur, dans le retour. L'un donne entrée dans une Galerie qui est percée du costé de la Forest de six grandes croisées, vis à vis desquelles il y a de grands miroirs de glaces, dont les bordures font d'un travail tout parti-

culier. Ces Miroirs representent cette grande Pelouse dont je viens de vous parler , avec une partie de la Forest. Au dessous de ces glaces sont des tables de differentes sortes de marbres des plus beaux , & des plus precieux ; ces tables sont montées sur des pieds de sculpture dorée ; il y en a de plusieurs manieres. On voit au bout de cette Galerie un Portrait de

feu Monsieur le Prince,
fait par le vieux Juste,
du temps de la Bataille
de Rocroy. Ce Prince est
en pied ; ses Armes qui
sont à ses pieds occupent
une partie du terrain, &
du lointain. On y voit
d'un costé l'ordre de la
Bataille de Rocroy, &
de l'autre le Combat. Ce
Tableau est dans une bor-
dure d'une grande beau-
té, & aussi magnifique
que bien travaillée, &
comme

comme Monsieur le Prince a consacré ce lieu à la mémoire de feu Monsieur son Pere, il a commencé à faire mettre des Tableaux dans chaque trumeau entre les croisées & les glaces. Chacun de ces Tableaux représente par l'ordre des temps une Campagne de feu Monsieur le Prince. La principale action de la Campagne, soit Siege ou Bataille, peinte en

F

grand, occupe le milieu du Tableau. Les autres actions de la mesme Campagne sont peintes en petit tout autour dans des Cartouches.

Le premier Tableau represente la Campagne de 1643. c'est à dire, la Bataille de Rocroy. On voit l'ordre de cette Bataille dans le grand Cartouche qui est au bas du Tableau, ainsi que l'ordre de Bataille des deux

Armées. Il y a trois autres Cartouches au côté droit du mesme Tableau. Le premier represente l'élevation de Thionville; le second la Carte du Gouvernement de Thionville, & le troisiéme le Siege de Thionville. Il y a aussi trois Cartouches à la gauche du Tableau. Le premier fait voir le Siege de Cirque, le second la Carte du Gouvernement de Cirque, &

le troisiéme l'élevation
de Cirque.

Dans le second Ta-
bleau est représentée la
Campagne faite en Alle-
magne en 1644. Les Com-
bats donnez devant Fri-
bourg le cinquiéme &
dixiéme Aoust sont peints
dans le milieu , avec les
retranchemens de l'Ar-
mée Bavaroise qui fu-
rent forcez par celle que
commandoit feu Mon-
sieur le Prince , alors

Duc d'Anguien. Dans un grand Cartouche au bas est le Plan de Philipsbourg; dans les six Cartouches qui sont au costé droit du Tableau, sont representez Oppenhien, Beingen, Liechtenau, Dourlach, Mayence & Landau. Dans les six du costé gauche on voit VVormes, Spire, Creustzenach, Bacharach, Neustat, & Baden.

Au troisiéme Tableau,

F ij

qui represente la Campagne de 1645. est la Bataille de Norlinguen, donnee le 3. Aoust entre l'Armée du Roy commandée par Monsieur le Prince, & celle de l'Empereur. Les deux grands Cartouches qui sont au dessus du Tableau representent, l'un l'ordre de la Bataille de Norlinguen, l'autre Norlinguen. On voit dans les trois Cartouches du costé

droit l'élevation de Rottembourg , la Carte du Gouvernement de Rottembourg , le Siege de Rottembourg ; & les trois du costé gauche representent le Siege de Dunctelsbuhel , la Carte du Gouvernement de Dunctelsbuhel , & l'élevation de Dunctelsbuhel.

Le quatriéme Tableau fait voir la Campagne de 1646. Au milieu est la

Ville de Dunkerque , & dans les Cartouches à droite & à gauche , on voit d'autres actions qui regardent le Siege de la mesme Ville. Les autres Campagnes doivent estre peintes sur d'autres Tableaux pareils dont les places sont marquées dans la mesme Galerie , mais qui ne sont pas encore deffinez.

Tout cet Appartement estoit éclairé par un nom-

bre infiny de Lustres & de Girandoles de cristal. Le couvert de Monseigneur fut mis dans une Salle du grand Château, & Monsieur le Prince qui fit servir tous les jours quatorze ou quinze tables, comme vous verrez dans la suite, deffraya toutes les personnes distinguées qui allerent à Chantilly pour voir la Feste, ainsi que tous ceux qui y furent employez,

dont on peut dire que le nombre estoit infiny.

Lors qu'on eut soupé, Monseigneur tint Appartement. Après vous avoir fait une description des deux Chasteaux, je croy vous devoir parler, non pas de toutes les beautez des Jardins ; car je ne vous en entretiendray qu'à mesure que je vous parleray des promenades qu'y fit Monseigneur, mais de ce qu'ils offrent

à la veuë de ceux qui font dans les Appartemens. En arrivant sur la Terrasse, où je vous ay dit qu'estoit la figure du Connestable de Montmorency, on découvre un grand escalier, au bas duquel est un grand rondeau, & au milieu de ce rondeau une gerbe de plusieurs tuyaux. Au delà de ce rondeau on découvre un grand Parterre separé en deux par-

ties par la croisée du grand Canal. Il y a cinq grandes pieces d'eau dans l'une & l'autre partie, & chacune de ces grandes pieces a un gros Jet d'eau. Ces deux parties sont soutenues d'une grande allée d'ormes en Terrasse, avec des Ifs & des Picea entre-deux. Au delà du grand Canal est un demy-rond qui ferme la croisée, & dont il s'éleve insensiblement jusques

jusques au haut de la
coste une espece de fer
à cheval , qu'on appel-
le le *Vertugadin*. Il est
composé d'un grand gla-
cis de gazon, d'une gran-
de allée , fermée du costé
du glacis par des Picea
taillez en pyramide ron-
de , & de l'autre par des
ormes , & une palissade
entre-deux. Cette allée
est jointe par ces deux
bouts , aux deux grandes
allées qui regnent tout

G

le long du grand Canal. Le point de veuë est terminé de ce costé-là par le commencement des allées du grand Parterre, & de l'autre par une route particuliere au travers de la Forest, qu'on appelle *la route du Connestable*. Elle est plus large que toutes les autres. Le Château est à la droite, comme je vous l'ay déjà marqué, & à la gauche est un petit Parc,

qui feroit estimé grand par tout ailleurs, mais on ne luy peut donner que le nom de petit, si on le compare à l'autre, qui a plus de cinq mille arpens.

Le Lundy (car pour donner quelque ordre à cette Relation, je la separeray par journées) Monseigneur alla courre le loup aux environs d'un Village appellé la Chapelle, & au retour de

la Chasse, ce Prince entra dans son Appartement, d'où il sortit quelque temps après, pour aller prendre à pied le plaisir de la promenade. Il traversa le petit Parterre, & ayant passé le grand fossé sur un pont de bois, il trouva à sa gauche un grand Parterre, enfermé d'un costé du fossé, de l'Orangerie, & de l'autre, d'une galerie, & d'un canal. Ce Parterre est en-

touré d'orangers parfaitement beaux.

On y voit cinq pieces d'eau avec leurs jets. Celle du milieu a pour pied une Hydre, dont chaque teste vomit une quantité prodigieuse d'eau. On y voit aussi la Fontaine des Grenouilles. Elle est située dans un triangle au dessous de la Terrasse du grand fossé du Chasteau, entre cette Terrasse, le Canal du Dragon, & le

petit bois de Chantilly, qui est à costé du Parterre de l'Oragerie. Le Dragon est une maniere d'animal marin qui paroist sortir de deffous la Terrasse du fossé. Il vomit l'eau de la décharge de ce fossé dans une coquille, qui retombe dans un canal qui est le long d'un des costez de la piece où est la Fontaine des Grenouilles. On descend dans le Parterre par un

escalier de quarre ou cinq marches fort grandes & fort belles. Aux deux costez de cet escalier font des napes d'eau perpetuelles , grandes , belles , & bien fournies, qui tombent dans de grands bassins quarrez avec des boüillons & bruits d'eau. Dans ce mesme Parterre font quatre grands Picea , dont le moindre a plus de soixante pieds de haut. Du

cofté du canal l'allée eft garnie de Platanes , dont le plus vieux a plus de cent cinquante ans. Cet arbre eft fort rare en France. Sa feüille eft à peu prés comme celle de vigne , & il fe depoüille tous les ans de fon écorce. De ce Parterre Monfeigneur entra dans une Ifle par un grand portique de treillage. A cofté de cette Ifle on en voit une autre plus pe-

tite. Elles font parta-
gées par trois canaux.
La grande est ornée de
plusieurs allées, de gran-
des palissades, de deux
grosses Fontaines enfer-
mées dans des Porti-
ques, & de plusieurs or-
nemens de treillage d'un
dessein tres-agreable,
& d'une propreté sur-
prenante. L'extrémité de
l'Isle est revestue de
pierre de taille. On y
voit douze jets d'eau

qui sortent d'autant de bassins , au dessous desquels est une cascade de toute la largeur de la pointe de l'Isle , & des deux canaux. On trouve dans la petite Isle des allées de grands Aunes , des palissades , un treillage en demy - rond , & une fontaine dans le milieu. Deux Dragons de bronze semblent y combattre. Il y en a un renversé qui pousse un

grand jet d'eau , & l'autre en dégorge en abondance sur ce premier. Vis à vis de cette fontaine , & à la pointe de la même Isle , est un Appartement de treillage , composé de quatre pieces. Il est parfaitement bien entendu , & d'un travail tres-delicat. Ces quatre pieces se trouvent sur un terrain qui a en face la vûë du canal ; à droite sur la prairie , & à gauche

fur des jardins. A l'issuë de la promenade Monseigneur alla voir l'Opera , que Monsieur le Prince avoit fait faire exprés , Son Altesse Serenissime ne voulant point donner de divertissement qui eust esté déjà vû. Le lieu mesme fut construit pour ce seul Spectacle , & Monsieur le Prince ayant choisi l'Orangerie de Chantilly qui regne tout le long
du

du parterre avec une terrasse magnifique, dit à M. Berrain d'y construire, non seulement un theatre, mais aussi une Salle magnifique. L'Orangerie a 70. toises de long, & vingt-sept pieds de large. M. Berrain la divisa en trois parties séparées par des Portiques d'architecture, sans y comprendre le Vestibule par où l'on y entre, & duquel on voyoit cette longue éten-

H

duë éclairée de deux rangs de Lustres, que les grands Portiques qui ser-voient d'entrées à ces différentes Salles, laif-foient voir distincte-ment. Il seroit difficile de trouver rien de plus magnifique, & dont les ornemens fussent plus di-versifiez. Plus on appro-choit, plus on voyoit que la magnificence al-loit toujours en aug-mentant, la derniere

III

Salle estant infiniment plus riche que la premiere, & le theatre encore davantage.

Le Vestibule estoit orné de grands arbres qui ceintroient, & cachoyent toute la voûte. Les pieds de ces arbres estoient dans une seule caisse qui regnoit tout autour du Vestibule, & qui estoit peinte en porcelaine, & ornée de chiffres de Monseigneur,

H ij

avec des attributs de ce Prince. Ces arbres estoient si verds, si chargez de feüillages, & si artistement placez, qu'il estoit impossible qu'on vist les murs de ce Vestibule, de sorte qu'on le pouvoit prendre pour une tres-belle allée. Ces arbres conserverent leur verdure pendant les huit jours que dura la Feste, & ils donnerent une si agreable fraîcheur à ce

lieu , qu'on respiroit en y entrant un air délicieux , dont on ne pouvoit s'empescher de parler , en marquant le plaisir qu'on y prenoit. Ce Vestibule estoit éclairé de plusieurs Lustres , ce qui parmy la verdure des arbres produisoit un effet tres-réjouïssant , rien n'estant plus agreable à la veuë que le verd, sur tout lors qu'il est éclairé.

Aprés qu'on avoit ad-

H iij

La Feste

miré la simple & riante
decoration de ce Vesti-
bule; & qu'on y avoit
demeuré quelque temps,
pour en goûter la douce
fraîcheur, on se sentoit
excité à passer outre,
chacun estant attiré par
le brillant qui paroissoit
au travers d'un superbe
Portique, sous lequel il
falloit passer pour entrer
dans la piece suivante.
Ce Portique estoit de
huit pieds d'ouverture

sur seize de hauteur. Il estoit tout de marbre, & d'une tres-belle architecture, avec des ornemens rehaussez d'or. Il servoit d'ouverture à une galerie de seize toises de long sur vingt-six pieds de haut. Tout le pourtour de cette galerie estoit orné d'un lambris, & d'une corniche, & entre le lambris & la corniche, on voyoit une tres-belle tapifferie tou-

te d'une mesme fuite, & qui est nommée *Tapisserie de Venus*, parce que tout ce qu'elle represente regarde cette Deesse. Outre les deux rangs de tres-beaux Lustres de cristal qui éclairoient cette superbe galerie, elle estoit encore ornée & éclairée par vingt-quatre Girandoles de mesme matiere, qui estoient posées sur des Gueridons. Au bout de cette galerie

on voyoit un Portique
pareil à celuy par lequel
on estoit entré. On mon-
toit trois marches sous
ce dernier Portique pour
entrer dans la troisiéme
piece, qui estoit la Salle
de l'Opera. Elle avoit
cent quarante-deux pieds
de long en y compre-
nant le Theatre & l'Or-
chestre. L'ordre de son
architecture, ainsi que
celuy de la façade du
Theatre, estoit Ionique-

Composé. Cette Salle estoit partagée en quatorze pilastres de marbre ornez de leurs chapeaux, & de leurs bases, ainsi que de plusieurs mascarons, & de quantité de festons, le tout de relief & doré. Les pilastres estoient posez sur leurs pedestaux qui servoient de lambris à toute la Salle. Entre ces pilastres on voyoit des Tapisseries qui representoient des

portiques d'architecture, tout relevez d'or sur un fond de velours rouge cramoisi. On avoit assujetty les espaces qui étoient entre chaque pilastre à la hauteur & à la largeur des pieces de cette Tapissierie. La Corniche estoit toute de marbre & de relief avec des ornemens d'or de mesme que le plafond, & la façade du Theatre qui estoient du mesme ordre, mais

d'un plan fort extraordinaire. Entre les pilastres des deux costez du Theatre estoient deux grandes Figures de ronde bosse, chacune de six pieds de haut. L'une representoit la Poësie, & l'autre la Musique. L'Orchestre qu'on avoit fait pour la Symphonie estoit aussi d'Architecture de marbre. Cette Salle estoit si brillante & si riche, qu'on ne la pouvoit d'abord

d'abord regarder sans étonnement, & ensuite sans admiration, quoy que l'embellissement des lieux par où l'on venoit de passer d'ust faire attendre quelque chose qui fust entièrement magnifique. Ce fut sur ce Theatre que l'on representa l'Opera. Les Vers n'en pouvoient estre que beaux, puis qu'ils estoient de M. le Clerc de l'Academie Françoise. Ils a-

I

voient esté mis en Musique par M. Lorenzany, Maître de Musique de la Chapelle de la feuë Reyne, dont les Ouvrages sont fort estimez, & M. Pecour avoit fait les Entrées qui composoient les divertissemens, hors deux qui estoient de M. de Lestang. Cet Opera intitulé *Orontée*, fut chanté par l'Academie de la Musique de Paris, & il y avoit outre cela trois

des meilleurs Musiciens de la Musique du Roy. L'ouverture du Theatre se fit par la representation d'une grande & belle Forest que la diversité des arbres & des routes faisoit paroistre fort spacieuse. Lors qu'on eut levé la toile, on vit le Dieu Pan dans le fond de cette Forest. Toute sa suite, Sylvains, Satyres, & Faunes, estoient engroupez en divers en-

droits. Il commença le Prologue. Comme tous les Vers qu'on y chanta regardent le Roy & Monseigneur le Dauphin, je ne veux pas vous priver de la satisfaction que vous aurez à les lire.

Voicy ceux qui furent chantez d'abord par le Dieu Pan. C'estoit M. Moreau qui faisoit ce personnage.

*J'ay veu tous les regnes des
Rois*

Celebres par leurs exploits,
Et dans mon souvenir j'en con-
servois la gloire,
Mais depuis que LOUIS s'est
fait voir à mes yeux,
Tous ces Mortels sortent de
ma mémoire,
Et je ne mets que luy dans le
rang de nos Dieux.



Digne Fils d'un tel Pere,
Qu'avec le Sceptre hereditaire
Il t'offre de Vertus que tu vas
imiter!
Celuy dont l'Univers adoroit
la puissance,
Et qui s'osoit flater

D'estre le Fils de Jupiter,
Seroit jaloux de ta naissance.



Jeune Heros, quand je te vois
Dompter les Monstres de nos
Bois,

J'augure qu'animé de l'Astre qui
te guide,

Le moindre de tes exploits
Vandra tous les travaux d'Al-
cide.

Ton cœur vole déjà sur des che-
mins ouverts

A mille triumphes divers,
Tu crois toute conquête aisée,
Et nous voyons clairement
Que nostre Hippolite char-
mant,

*Al'ombre de la Paix, cache un
autre Thesée.*



*Mais j'entens les concerts des
Nymphes de nos bois.
Vous, Faunes, vous, Silvains,
répondez à leurs voix.*



Pan eut à peine achevé
ces Vers, qu'une troupe
de Driades & d'Hama-
driades se fit voir. Voicy
ce que chanta une des
Driades.

*O gloire incomparable
De LOUIS!*

*Les Siecles seront ébloüis ,
A l'éclat admirable ,
De ses faits inoüis.*

Le Chœur ayant re-
peté ces Vers , un Faune
chanta ceux-cy.

*Le souvenir charmant de ce
nom si vanté ,*

*Doit estre aussi durable
Que l'immortalité.*

Une Hamadriade chan-
ta ensuite ces quatre Vers.

Son Histoire incroyable

A la posterité ,

Passera pour la Fable

D'une Divinité.

Deux Silvains finissent
par ceux-cy.

*Redoutable par ses armes,
Il nous charme dans la Paix.
Son Empire est sans alarmes,
Mille graces, mille charmes,
Accompagnent ses bien-faits.*

Le Chœur repeta.

O gloire incomparable

De LOUIS!

Les Siecles seront ébloüis,

A l'éclat admirable,

De ses faits inouïs.

Et tout cela fut entre-
meilé de Danfes de Dria-

des , d'Hamadriades , & de Faunes.

La Decoration du premier Acte representoit le Temple de Venus. L'Architecture estoit d'un ordre Ionique , & le plan d'une forme ronde , avec quatre Portiques ou Porches, dont l'un paroissoit de face ; il y en avoit un autre en perspective avec un peristille tournant autour du Temple , dont les Corniches estoient por-

tées par des colonnes d'Agathe, avec des chapiteaux & bases d'or. Il y avoit des Statuës d'or entre les colonnes. L'Attique qui estoit sur la Corniche du Temple, portoit un Dôme orné de bandeaux, panneaux, & bas-reliefs sur des fonds de marbre; & sur le haut de la rondeur du Dôme, c'estoit un couronnement de balustres & de Piedestaux. La porte de

ce Temple qui estoit entouré d'arbres , ne s'ouvroit qu'en certain temps, & alors on voyoit le dedans tres-magnifique, & un autel au milieu, Oron-tée Reine d'Egypte, fort resoluë de n'aimer jamais, vint chanter le triomphe de la liberté. Melisse, sa confidente, & Creonte Chef de son Conseil, luy representèrent inutilement qu'elle devoit choisir un Epoux
digne

digne d'elle parmy tant de Rois Elle demeura ferme à protester qu'elle ne vouloit point entendre parler d'Hymenée, & elle estoit dans ces sentimens, lors que Gelon, homme de Cour, luy vint dire qu'il avoit arraché un jeune Etranger d'entre les mains d'un assassin qui l'avoit blessé. Cet Etranger parut aussi-tost sous le nom d'Alidor, soutenu d'A-

K

ristée sa Mere. Sa beauté, dont Gelon avoit déjà fait la peinture, toucha Orontée, qui apprit de luy que l'assassin luy avoit dit en le frappant, qu'il exécutoit les ordres de la Reine de Phenicie qui avoit juré sa perte. Orontée, après avoir commandé a Pharnace d'en prendre soin, sortit avec Melisse & Creonte, & Gelon demeura seul.

Son caractere qui a extremement pleu à Chantilly, estoit une espece d'honneste homme, se faisant un plaisir de jouïr de la vie libre, & de mépriser toutes les belles chimeres dont les autres hommes se font des occupations, qui les empêchent d'avoir un moment de joye & de repos pendant toute leur vie. Voicy de quelle maniere il expliqua sa Philoso-

K ij

phie agreable , après a-
voir vû fortir Alidor
bleffé.

*S'il estoit mort, qu'il seroit
regreté !*

*Moy, pour rendre à jamais sa
memoire celebre,*

*Au bruit des pots j'aurois
chanté*

*D'un ton plaintif son Orai-
son funebre.*



Pour vivre longtemps,

Pour vivre contens,

*Il n'est rien tel que de bien
boire ;*

Bacchus sur tous les Dieux em-
porte la victoire,

Son or potable enchante tous
les sens,

Dissipe les chagrins & chasse
l'humeur noire.

Pour vivre longtemps,

Pour vivre contents,

Il n'est rien tel que de bien
boire.



Que le Ciel me delivre
De ces Philosophes du temps,
Qui jour & nuit pâlisent sur
un Livre,

De ces Amoureux languis-
sans,

De ces affamez Courtisans
Que repaist la fumée, & que
l'esper enyvre.

Pour moy, je ne veux point estre
esclave en amour,

Ny devenir Sçavant, ny vieil-
lir à la Cour,

Ny mourir sotement, pour vivre
dans l'Histoire.

Pour vivre longtemps,

Pour vivre contents,

Il n'est rien tel que de bien
boire.

Tous ceux qui ont en-
tendu l'Opera ont donné
tant de loüanges à cet

endroit, en ont trouvé
le tour des pensées si
nouveau & si brillant,
les Vers si justes, & d'un
caractere si aisé & si poly,
que j'ay cru devoir vous
les envoyer tels qu'ils
ont esté chantez. Le Prin-
ce Lyfandre estant sur-
venu lors que Gelon ex-
erçoit sa belle humeur,
l'un parla du plaisir d'ai-
mer, & l'autre de celuy
de boire. La Princesse A-
masie parut ensuite, qu'

témoigna à Lyfandre
qu'elle se rendoit à son
amour. Le Temple de
Venus s'ouvrit, & on
vit une troupe d'Egy-
ptiens, d'Ethiopiens,
d'Indiens, & autres Na-
tions, qui porterent des
offrandes sur l'Autel de
cette Déesse. Le Chœur
fit des vœux pour obte-
nir de l'Hymen qu'il
preparast ses chaisnes
pour Orontée. Voicy les
Vers qui furent chantez

pendant cette offrande.

LE CHOEUR.

*Dans nos Concerts, dans nos
chants d'alegresse,
Chantons Venus, nostre grande
Déesse.*

DEUX DU CHOEUR.

*Tendres Amours, pour remplir
nos desirs*

Bannissez les soupirs,

Chassez la tristesse.

Deux autres du Chœur.

*Tendres Amours, pour remplir
nos desirs*

Bannissez les soupirs,

Venez, doux plaisirs.

LE CHOEUR.

O Toy, doux Hymen en ce
jour,

Pour le cœur de la Reyne,
Prepare ta chaine.

TRIO.

Unissons nos accords tour à
tour.

Que par tout on chante,

Que par tout on vante

Venus & l'Amour.

LE CHOEUR.

Chantons en ce jour

L'Hymen & l'Amour

Il n'y eut point de
nouvelle decoration au

second acte, & l'on y vit encore le mesme Temple. Orontée surprise du changement qui se faisoit dans son cœur, loua les charmes du jeune Etranger, & se resolvoit à mourir plutôt que de se rendre à l'amour, lors que Jacinte parut devant elle en habit d'homme, & luy dit qu'ayant esté abandonnée par un Amant, elle l'avoit esté chercher à Sidon, où

Irene avoit adoucy ses malheurs par ses bienfaits. Elle ajouta que les Devins ayant déclaré qu'Alidor luy devoit un jour oster la Couronne, ce qui l'avoit obligé à prendre la fuite, cette Reine avoit mis sa teste à prix, & que voulant luy marquer son zele, après avoir esté si bien receuë dans sa Cour, elle avoit surpris Alidor, & l'auroit tué d'un poignard qu'elle

qu'elle luy montra, si on ne l'en eust empeschée. Orontée charmée d'Alidor luy arracha le poignard, & elle en alloit percer Jacinte, quand Creonte l'arresta, & luy fit connoistre qu'il estoit indigne d'elle qu'elle voulust vanger Alidor. Elle chassa Jacinte de sa presence, & honteuse d'avoir découvert sa passion, elle fit devant Creonte de nouvelles

L

protestations de n'aimer jamais. Après qu'elle fut sortie, Alidor parut avec Aristée, & se plaignit du malheur qui l'avoit contraint de quitter la Cour d'Irene, où il avoit vécu avec tant de gloire depuis que la mort luy avoit ravy son Pere. Aristée luy dit que quoy qu'Hipparque eust esté autrefois Corsaire, il faisoit trembler les Rois par sa valeur, & que de-

puis dix ans que ses Vaiffeaux avoient fait naufrage, elle ne ſçavoit s'il étoit vivant ou mort; mais qu'elle ne pouvoit ſe défendre d'attendre beaucoup des promeſſes de ſon Aſtre. Amafie les interrompit pour dire à Alidor, que la Reine ſ'intereſſoit pour luy, & qu'elle vouloit l'entretenir. Lors qu'elle fut ſeule, elle ſ'étonna de ce qu'elle ſentoit ſon cœur

disposé à trahir Lyfandre pour se donner à Alidore, qu'elle trouvoit tout aimable, & en même temps des Peuples d'Egypte mêlez d'autres Nations vinrent celebrer la Feste de Bacchus & de l'Amour. Toutes leurs chansons marquerent l'envie qu'ils avoient qu'Orontée voulust leur donner un Roy. Le Chœur fit d'abord entendre ces Vers.

de Chantilly. 125

Quand tout le Ciel à nos

vœux est propice,

Charmant espoir, viens flater
nos desirs.

Que nostre joye en tous lieux
retentisse,

Redoublons tous nos Jeux &
nos plaisirs.

RECIT.

Venus, enchaîne

Nostre aimable Reyne,

Tu peux finir nostre peine,

Seconde nos vœux.

LE CHOEUR.

Venus, enchaîne

Nostre aimable Reyne,

Seconde nos vœux.

L iij

RECIT.

Tes aimables nœuds
 Sans cesse nous rendront heu-
 reux.

LE CHOEUR.

Quand tout le Ciel se fait voir
 si propice,
 Charmant espoir, viens seconder
 nos vœux.

DEUX DU CHOEUR.

Dans ce beau jour
 Fais que tout s'accomplisse,
 Venus, mene avec toy l'Amour.

Deux autres du Chœur.

L'attente
 D'un bien si charmant,
 Enchante

Nostre tourment.

RECIT.

Par une douce chaîne,

En ce jour

Captive une Reyne,

Puissant Dieu d'Amour.

AUTRE RECIT.

Remplis nostre attente,

Perçant de tes traits

Un cœur qui se vante

De n'aimer jamais.

DEUX DU CHOEUR.

A suivre ta loy,

Engage sa foy,

Memphis veut un Roy.

LE CHOEUR.

Quand tout le Ciel, &c.

Alidor seul commence le troisiéme Acte, en s'applaudissant de son bonheur, de ce qu'une Reine luy donnoit asile dans sa Cour, tandis qu'une autre poursuivoit sa mort. Amasie estant survenue luy demanda s'il venoit admirer la beauté des lieux où il estoit, & il répondit que quelques charmes qu'ils eussent, il ne pouvoit avoir des yeux que pour elle. Il

ajouta qu'il vouloit l'aimer toute sa vie. Amasie receut son hommage avec plaisir, & il estoit à ses genoux lors que la Reine parut. Elle reprocha à Alidor le peu de respect qu'il avoit pour elle, de venir seduire une jeune Princesse dans son Palais. Amasie sortit, & Alidor ayant dit qu'il estoit bien éloigné d'aimer Amasie, après tous les maux que l'a-

mour luy avoit caufez dans la Cour d'Irene, Orontée l'affura qu'il trouveroit en elle ce qu'il avoit perdu dans cette cruelle Reyne. Alidor s'estant éloigné, elle fit connoistre qu'elle ne pouvoit plus combattre sa flamme. Dans ce moment Gelon luy vint annoncer qu'il avoit veu la Magicienne Ismenie descendre des Cieux dans un char de feu. Ismenie pa-

rut, & declara à la Reyne qu'il falloit malgré son indifferance qu'elle se resolut à prendre un Epoux, & qu'elle alloit interroger les Manes des Rois d'Égypte, & l'Ombre de Ptolomée, pour sçavoir sur qui tomberoit son choix. Alors elle frappa de sa verge un des coins du Theatre, & la terre s'estant aussi-tost ouverte, les tombeaux en sortirent, & s'éleverent à

vingt-quatre pieds de haut. Celuy du grand Ptolomée qui s'éleva au milieu du Theatre, estoit d'un ordre Dorique & d'une composition extraordinaire. Le plan étoit quarré long avec des pedestaux faillans sur chaque face & dans les angles. Entre les pedestaux estoient des Statuës de marbre blanc, assises au pied d'une grande console, & appuyées sur les pedestaux

pedestaux. Dans le milieu s'élevoit un morceau d'architecture quadré long, suivant le plan avec des pilastres & des consoles sur les angles. Les Statuës montoient jusque sous la Corniche de mesme que les pilastres, entre lesquels il y avoit une grande arcade percée & surbaissée, sous laquelle estoit la figure de Ptolomée de marbre blanc, assise au pied d'un

M

Tombeau de Porphire, dont les ornemens étoient de bronze doré. La Corniche portoit un socle sur lequel estoient posez quatre Sphinx de bronze, qui portoit un grand Obelisque orné de caracteres, & de figures hieroglyphes. Le sommet estoit un chapiteau composé sur lequel estoit une Urne. Il y avoit encore quatre autres Tombeaux dans les costez du Thea-

tre, & dans les éloignemens de formes différentes, & une Statuë de marbre à chaque Tombeau. Tous ces Tombeaux estoient entourez de Cyprés, d'Ifs, & autres arbres, & le tout ensemble formoit un spectacle lugubre, mais tres-magnifique. Après qu'Ismenie eut évoqué l'ombre de Ptolomée, il parut plusieurs Esprits qui tournerent autour des

M ij

Tombeaux comme voulant animer les Statuës, & on entendit un Chœur de Musique fort extraordinaire, dont les voix paroissoient sortir des Tombeaux. Ce qui surprit fort, c'est que les Statuës qui estoient drapées aussi proprement que si elles eussent esté travaillées de marbre, estoient des Figures vivantes, chacune dans une attitude differente. Tout le mon-

de les crut de carton ,
jusques au temps qu'Isme-
nie parla à Ptolomée.
Alors toutes les Statuës
remuèrent avec des mou-
vemens lents.

J'ay oublié de vous di-
re qu'avant que l'évoca-
tion se fist , l'aimable
Gelon soutenant toujours
son caractere , estoit sor-
ty d'une maniere fort
spirituelle. Voicy ce qu'il
dit. Tout le monde y a
remarqué un tour d'es-

M iij

prit singulier.

*Je crains trop la Troupe infer-
nale,*

*Je ne veux point chez Pluton,
Mourir de soif comme Tantale,
Ny boire l'eau du Phlegeton.*

Tous les Vers de l'évo-
cation avoient quelque
chose de majestueux, qui
ne contribua pas peu
à faire naître dans l'es-
prit des Spectateurs cet-
te espece d'étonnement,
qui fait, lors qu'il est
bien excité, un des prin-

cipaux plaisirs des Spectacles. La Magicienne parla ainsi aux Demons.

*Venez, Demons, plus viste
qu'un éclair,*

*Quittez vos demeures terribles,
Et des atomes de l'air*

*Faites-vous des corps visi-
bles.*

Venez, venez, obeissez,

Paraissez, paraissez.

Après que les Demons l'eurent asseurée qu'ils estoient prests d'obeir, elle poursuivit de cette forte.

*Des jours éteints de nos Monar
ques,*

*Dans leur froid tombeau ,
Malgré l'ordre des Parques
Rallumez le flambeau.*

Les Demons ayant ani-
mé les Statuës des Rois,
elle s'adressa à ces Sta-
tuës, & fit entendre ces
Vers.

*Marbres sourds , Figures
muettes*

*De nos superbes Rois ,
Prêtez l'oreille à ma voix ,
Parlez, & du Destin soyez le
interpretes.*

Elle consulta ensuite
la Statuë de Ptolomée,
& l'Ombre répondit ces
quatre Vers.

*Ma Fille, de l'Hymen tu dois
subir la loy,*

Et tu l'accepteras sans peine ;

Mais tu n'épouseras qu'un

Roy,

Que te doit offrir une Reyne.

L'Ombre ayant parlé
de cette sorte, toutes les
Statuës reprirent leurs at-
titudes, & après qu'O-
rontée eut marqué la

peine que luy faisoit cet Oracle , tous les Tombeaux disparurent , & l'Acte finit.

Un Jardin délicieux faisoit le Theatre du quatrième Acte. Le devant estoit une maniere de Vestibule d'une architecture Ionique. Des Termes de bronze doré tenoient lieu de colomnes. Les chapiteaux estoient des corbeilles de fleurs & de fruits, qui portoient une

corniche de marbre & un plafond magnifique. Entre les Termes il y avoit des arcades aussi de marbre , avec les ornemens de bronze pour entrer dans une galerie qui paroissoit tapissée d'étoffes d'or à fond violet. Le Vestibule occupoit un tiers du Theatre sur le devant , & le jardin paroissoit ensuite. Il estoit orné de Statuës representant des Amours sur des

pedestaux, accompagnez
de balustres de marbre &
de bronze, avec des ar-
bres qui s'élevoient der-
riere ces Figures, qu'on
voyoit ornées de fleurs
& de fruits. Les deux
costez du Theatre étoient
de cette maniere. Au mi-
lieu le jardin se separoit
en trois allées, une dans
le milieu, & deux dia-
gonales. Elles estoient si
bien tracées, qu'on les
découvroit de tous les
endroits

endroits de la Salle. A la face de chacun des angles qui separoient les allées estoit une Statuë de marbre blanc, sur un piedestal aussi de marbre orné de bas reliefs d'or. D'autres Statuës qui representoient encore des Amours, regnoient généralement dans toutes ces trois allées. Au bout de celle du milieu il y avoit des berceaux d'or percez à jour, revestus de tou-

N

tes sortes de fleurs , & soutenues par des Termes en consoles de marbre blanc. Au travers de ces berceaux on voyoit une cascade naturelle avec plus de cinquante jets d'eau, sans y comprendre les Napes. Cette cascade étoit faite avec tant d'art, qu'elle suivoit la perspective du Theatre. Elle paroïssoit d'une grandeur extraordinaire , & ne diminueoit rien des

MM

objets qui estoient autour. Ces ornemens estoient de marbre & de bronze , avec des vases d'où sortoient des plantes. Au dessus de cette cascade paroissoit une allée d'arbres qui traversoit, & au delà on voyoit un Palais superbe dans l'éloignement. Les deux allées des costez paroissoient aussi fort longues, ornées d'une maniere differente de celle du mi-

lieu. On appercevoit au travers de plusieurs Portiques d'architecture rustique mêlée d'arbres, une cascade dans l'enfoncement. Ce qui estoit de remarquable, c'est que les fontaines & les cascades avoient esté préparées avec tant d'art, que non seulement elles n'empêcherent point qu'on n'entendist la Musique & les Recits, mais mesme elles sembloient

s'accorder avec la Simphonie, dont les mouvemens tantost plus lens, tantost plus pressez, exprimoient aussi le murmure des eaux. Quelquefois la Simphonie s'arrêtoit pour laisser entendre ce murmure; quelquefois aussi le bruit des eaux cessoit pour ne laisser entendre que la Simphonie qui l'imitoit.

Amasie vint resyer dans ce beau lieu au

merite d'Alidor , &
 voyant venir Lyfandre ,
 elle luy avoua qu'elle
 avoit changé. Lyfandre
 l'ayant traitée de per-
 fide , elle luy confeilla
 par cette chanson de
 changer comme elle.

*Que l'inconstance est agreable !
 On s'engage avec un Amant ,
 Et l'on le quitte au moment
 Qu'on en trouve un plus ai-
 mable.*

*Que l'inconstance est agreable !
 Lyfandre estant fortly,*

resolu de se satisfaire par la mort de son Rival si-tost qu'il l'aura connu, Gelon vint avertir Amasie qu'il avoit laissé Alidor avec la Reyne. Cela luy fit croire qu'il estoit aimé d'Orontée, & lors qu'il parut, elle luy reprocha son ingratitude, en l'accusant de faire contre elle ce qu'elle avoit fait contre Lyfandre. Elle sortit en voyant venir la Reyne, qui dit

à Alidor qu'il sçavoit que l'amour qu'il avoit eu pour Irene avoit causé sa colere, & Alidor ayant répondu qu'un malheureux comme luy se connoissoit trop pour aspirer à estre aimé d'une Reyne, elle ajouta pour l'enhardir à se declarer, que sa vertu meritoit un Diadème, & qu'il n'y avoit rien dont l'esperance luy pust estre deffenduë. Alidor l'ayant quittée,

Creonte luy vint apprendre que le Frere d'Irene, Fils comme elle d'Agenor Roy de Phenicie, & de Ladice, estoit vivant, & qu'un Envoyé de sa Sœur venoit d'en apporter la nouvelle. Orontée en fut troublée, parce que ce Prince que l'on croyoit mort, luy avoit esté destiné par son Pere & par le Roy de Phenicie, & qu'elle ne pouvoit satisfaire à ce

qui avoit esté predict par son Ombre, sans renoncer à l'amour qu'elle avoit pour Alidor. Creonte luy conseilla de l'éloigner, pour faire cesser des bruits defavantageux à sa gloire, & elle répondit qu'on auroit sujet d'estre content d'elle. Cet Acte finit par le divertissement qui est expliqué dans ces Vers.

de Chantilly. 155

GELON.

*Chers Compagnons, delices
de la table,*

Rejoüïssons-nous.

*Chantons, dansons, faisons les
fous.*

Que la folie est raisonnable!

LE CHOEUR.

Rejoüïssons-nous,

*Chantons, dansons, faisons les
fous.*

Que la folie est raisonnable!

GELON.

*D'où vient que le sommeil
m'accable?*

Que ses pavots sont doux!

Camarades, couchons-nous

Sur le sein parfumé de Flore ,

Et dormons tous

Jusqu'au retour de l'Aurore.

Gelon s'estant endor-
my sur un lit de gazon ,
un de ses Compagnons
dit ,

Dors , Gelon , dors.

Du jus divin ton ame est échauf-
fée ,

Tu dois pour delasser ton
corps ,

Te livrer tout entier dans les
bras de Morphée ,

Dors , Gelon , dors.

Aprés cela deux autres
compa-

Compagnons de Gelon
dirent.

*Vole, vole jusques aux Cieux
Sur l'aisle d'un songe agreable.
Va boire à la table des Dieux
Le nectar delectable.*

*Sur l'aisle d'un songe agreable
Vole, vole jusques aux Cieux.*

LE CHOEUR ayant repeté

*Va boire à la table des Dieux
Le nectar delectable,*

Gelon s'éveilla au bruit
que firent ses Compagnons,
& l'Acte finit
par une Danse.

Le Theatre ne changea

Q

point de Decoration au
cinquième Acte, qui com-
mença par cette Chançon
d'Orontée.

*Je vay, cruel devoir, éloigner
de ces lieux*

L'innocent objet de ma flâme.

*Mais qui me répondra, grands
Dieux,*

*Qu'estant loin de mes yeux
Il ne regne plus dans mon ame?*

Malgré son amour elle
ne laissa pas de déclarer
à Alidor qu'ayant sceu
combien Irene estoit ir-

ritée contre luy , elle ne pouvoit se dispenser de l'éloigner de sa Cour, & qu'elle luy donnoit Thebes pour retraite. Il se retira comme ne cherchant plus qu'à mourir, & presque aussi-tost on vit paroistre Jacinte qui dit à la Reyne que l'Envoyé de Sidon parloit d'arrester Alidor ; qu'elle craignoit qu'on ne vult attenter sur sa vie, & qu'elle esperoit que

O ij

l'avis qu'elle luy en donnoit appaiseroit la colere qu'elle avoit fait éclater contre elle. La Reyne n'eut pas si-toft envoyé Jacinte pour empescher le départ d'Alidor, que Creonte luy fit part d'une autre nouvelle. Il luy apprit que l'Ambassadeur d'Irene estoit le Corsaire Hipparque Pere d'Alidor, dont la mort avoit passé pour certaine; qu'il avoit obtenu le pardon de son

Fils , & qu'Irene estoit partie elle-mefme de Sidon pour venir mettre sa Couronne sur la teste d'Alidor. Cela donna de la jalousie à Orontée , qui crut qu'Irene venoit couronner Alidor comme Amant , mais elle fut détrompée par Ismenie , qui l'assura que cet Alidor estoit Fils d'Agenor Roy de Phenicie, & Frere d'Irene. Le Vaisseau qui portoit ce petit Prince

O iij

dans le temps de sa naissance, ayant fait naufrage, Hipparque l'avoit trouvé flottant dans un Berceau, & enveloppé de langes tissus de la main d'Ismenie. Il avoit apporté ces langes, & Ismenie les avoit reconnus. Orontée que cette reconnaissance rendoit heureuse, puisque l'Ombre de Ptolomée luy avoit prédit qu'elle épouserait un Roy que luy offrirait

une Reyne , ordonna à Amasie de recompenser l'amour de Lyfandre. L'Opera finit par une Feste galante que fit une troupe d'Egyptiens & d'Egyptiennes , pour se réjouir d'une aventure qui leur donnoit un Roy si digne de l'estre.

CHOEUR.

Le destin remplit nos vœux.

*Le Ciel nous donne un Roy ;
que nous sommes heureux !*

DEUX DU CHOEUR.

Le Soleil qui nous éclaire

*Pour briller de plus beaux
feux,*

Va se joindre avec Cythere.

CHOEUR.

*Joüissez, heureux Amans,
Des plaisirs les plus charmans,
Des plus doux ravissemens.*

RECIT.

Quelle gloire

En ce beau jour !

Alidor, (qui l'eust pu croire ?)

Va remporter la victoire

*Par les mains du Dieu d'A-
mour.*

AUTRE RECIT.

Ismenie a sceu predire

Cet Hymen fait dans les

Cieux

Deux Dessus du Chœur.

*Quel bonheur s'offre à nos
yeux*

Si charmant, si glorieux?

Pour le bien de cet Empire,

Couronné des mains des Dieux,

Alidor vint en ces lieux.

DEUX AUTRES DESSUS.

Doux moment!

Jour charmant!

CHOEUR.

L'Univers de nostre Roy

Recevra bien-tost la Loy.

DEUX DU CHOEUR.

O doux moment!

O jour charmant!

CHOEUR.

*Le destin remplit nos vœux.
Le Ciel nous donne un Roy ;
que nous sommes heureux !*

Monseigneur marqua avec l'honnesteté qui luy est ordinaire, qu'il s'estoit beaucoup diverty à cet Opera. Ce Prince tint Appartement le mesme jour, & l'on y jouä à différentes sortes de Jeux.

Le Mardy, qui estoit la troisiéme journée, Monseigneur voulut se

donner le plaisir d'aller
tirer dans le Parc. Ce
Parc est d'une beauté
merveilleuse ; & quoy
que l'art l'ait beaucoup
embelly , il semble pour-
tant qu'il ne luy doive
aucun de ses agrémens.
On y voit des costeaux,
des plaines , & des bois
disposés par la Nature
mesme d'espace en espa-
ce, comme pour servir de
retraite à toutes sortes
de gibier dont il est rem-

ply, & pour offrir d'agréables lieux de rafraichissement à ceux qui s'y promènent. Ces bois sont coupez par des routes différentes qui se croisent, & qui feroient en d'autres lieux que Chantilly, des promenades qu'on admireroit, & qui mesme en ce lieu-là où tant de beautez se trouvent assemblées, ne laissent pas de se faire regarder avec plaisir. D'un
costé

côté où le terrain s'éleve
en coteau, on voit com-
me dans une espece de
valon les canaux, les
prairies qui les bordent,
les Parterres, les Casca-
des, les petits bois dont
elles sont ornées, les Isles
dont je vous ay déjà par-
lé, qui font la plus deli-
cieuse, & la plus super-
be veuë qu'on puisse s'i-
maginer. De l'autre côté
l'on voit comme dans
des enfoncemens des mai-

P

sons rustiques qui paroissent au travers des branches des arbres, des villages qu'il semble qu'on n'ait laissez là dans une espece de lointain, que pour faire des payfages plus beaux que ceux que le Pinceau nous a donnez. On y trouve une Menagerie dont la principale porte donne sur une des grandes allées qui bordent le grand canal, & qui d'un autre

côté fort dans les plaines du parc. Cette Menagerie, quoy qu'elle ne soit pas encore achevée, ne laisse pas de paroistre tres-magnifique. Outre un parfaitement bel appartement, dont la simplicité dans les meubles a quelque chose de plus agreable que la richesse en d'autres lieux, la distribution d'une infinité d'endroits propres à ferrer tout ce qu'une Menage-

rie abondante peut fournir de mets délicieux, fait un agrément qu'il est difficile d'exprimer. On y voit un grand Salon orné de peintures, représentant l'histoire d'Isis, & ce Salon est tourné de maniere qu'il semble que ce soit plutôt le Temple d'Isis qu'un bastiment ordinaire. Beaucoup de Terrasses & de jardins champêtres font l'ornement de cette

maison , dont une des courts est bordée de huit ou dix petits Pavillons , tous separez les uns des autres , & destinez à loger les animaux rares que Monsieur le Prince fait venir des Pays étrangers. Une autre court a dans le milieu une fontaine toute de sources vives , qu'on voit fourdre & bouillonner parmy des rocailles qui paroissent naturelles. On appelle

P iij

cette fontaine, *la fontaine de Narcisse*, parce que ce Berger amoureux de luy-mesme y paroist au milieu se regardant avec transport, & tendant les bras à sa Figure, qu'on a le plaisir de voir dans l'eau, tant cette eau est claire, nette & argentée, pour me servir des termes d'Ovide, dont cette fontaine surpasse de beaucoup la description.

Si je voulois conti-

nuer à vous faire celle de cette Menagerie & du Parc, je perdrois trop longtems Monseigneur de veuë. Ce Prince, après avoir tiré toute la matinée dans ce Parc, alla l'aprèsdînée à la chasse du Cerf, avec la Meute de M. du Maine, qui n'a pas moins d'adresse que d'ardeur & d'activité pour la Chasse, & dont l'équipage est si beau, qu'il ne cede qu'à celuy

du Roy. Il y eut le soir
Opera & Appartement.

Le Mercredy, Monseigneur alla à la chasse aux Perdreaux. Tous les Seigneurs de sa suite se separerent par Quadrilles. Ce Prince estant de retour de la Chasse, fit faire un état de ce que chacun avoit tué, & envoya cette Chasse au Roy, avec le détail, & les noms de tous ceux qui avoient chassé. Il s'y trouva plus

de cinq cens Faisans,
Perdrix, ou Lièvres,
Monseigneur en ayant
tué luy seul plus de cent
quatre-vingt; de forte
que s'il y eust eu un Prix
pour celuy qui en auroit
le plus tuë, il eust esté
donné à ce Prince. Il se
promena l'aprèsdînée; il
traversa d'abord le Par-
terre des Orangers, & alla
ensuite dans la partie du
jardin qui est du côté du
Village de Chantilly.

Il y entra par une grande porte qui est au milieu de la galerie des Cerfs. Cette galerie s'appelle ainsi, parce qu'elle est ornée de beaucoup de figures de Cerfs au naturel, portant tous au col l'Ecuffon des Armes de M^{rs} de Montmorency, & des Maisons avec lesquelles ils avoient fait alliance. Elle est ouverte en arcade sur le Parterre des Orangers, ayant au

pied de son mur un petit ruisseau d'eau vive & claire qui coule sur un beau sable, avec un murmure le plus agreable du monde. De l'autre costé, entre les figures des cerfs qui y sont, elle est ornée d'une peinture à fresque, representant l'histoire de Psyché. Cette peinture, quoy qu'un peu endommagée par le temps, ne laisse pas d'estre encore d'une beauté à at-

tacher les Connoisseurs. Cette galerie aboutit d'uncôté à un grand Pavillon apellé *des Etuves*, à cause qu'il y en avoit autrefois. Ce Pavillon est composé de deux grands Salons, dont l'un est accompagné de Cabinets. On trouve un Billard dans le premier, & il y a des Lits de repos dans l'autre. Un de ces Salons est ouvert par une grande porte sur une des petites Isles

Isles dont je vous ay parlé, & il n'en est séparé que par un canal que l'on passe sur un pont. En face de cette porte dans l'Isle, est un grand rond de treillage, qui forme une espece de Salon découvert, au milieu duquel est une fontaine avec un tres-gros jet d'eau. Par l'autre bout cette galerie conduit à l'un des Pavillons de l'Orangerie, composé aussi de

Q

deux Salons. Monseigneur passa par une grande allée de Picea en pyramide, & des Sapins entre-deux, & eut le plaisir de voir à la gauche, sur une hauteur, ornée d'un bois vert, une cascade & une grande piece d'eau avec trois gros jets, dix levées, & autant de bassins à chandeliers. Il y a dans la face de la cascade cinq grands Masques de bronze, qui vomissent une fort grande

quantité d'eau, laquelle tombant sur autant de coquilles à trois rangs, forme autant de napes d'eau. On voit au bas de la cascade un grand bassin qui reçoit toutes ces eaux, & d'où sortent plusieurs lances. L'architecture de cette cascade est fort correcte, & consiste en plusieurs piédestaux. On y monte par deux allées en rampes qui forment des glacis

Qij

de gazon tout - à - fait agreables Ces rampes font sou̇tenuës d'un côté par des palissades d'Ifs, & de l'autre par des Sables, & des boules d'autres arbres verts. A la droite font des Boulingrains avec plusieurs fontaines, & un petit canal qui regne tout au long de ces Boulingrains, lesquels se terminent de mesme que la grande allée, à une grosse fontai-

ne dont le bassin est enfoncé d'environ cinq pieds. Du milieu de ce bassin s'éleve sur un pedestal à consoles, un autre bassin, dont il fort un jet d'eau prodigieux par sa grosseur. Il y a une allée autour du grand bassin, & une banquette d'environ deux pieds de haut au dessus de l'allée, d'où sortent vingt jets d'eau, qui forment un berceau si juste,

Q iij

qu'on a le plaisir de se promener dessous sans estre mouïllé. Le reste est un glacis de gazon. Le bas de cette fontaine s'ouvre en tenaille, & le haut qui est opposé à la prairie, est soulevé d'une grande demy-lune, au dessous de laquelle est un bois vert, qui se termine dans une grande allée sur la hauteur, qui passe tout au long des fruitiers, & mene à la

Faisanderie, dans laquelle on trouve une quantité prodigieuse de Faisans & de Perdrix, qu'on y élève avec de grands soins. Elle est composée de trois jardins en terrasse, d'un corps de logis de deux Pavillons, & de quatre grands jets d'eau dans autant de bassins, l'un dans la court, & les trois autres dans chacun des jardins, qui sont tous trois en terrasse. Ce fut

sur le canal qui répond à ces deux parties que Monseigneur s'embarqua avec tous les Seigneurs de sa suite, pour aller prendre le divertissement de la joute sur l'eau, & pour voir tirer l'Oye, ce qui se devoit faire sur le grand canal, par les Mariniers que Monsieur le Prince avoit fait venir exprés. Les deux bâtimens sur lesquels Monseigneur s'embar-

qua avec ceux de sa suite, estoient ornez de leurs Pavillons & Tendelets, & conduits par dix-huit Rameurs habillez en Matelots. A mesure que Monseigneur avança, il découvrit de nouvelles beautez. Après la Faisanderie on trouve un grand jardin en terrasse, lequel finit de mesme que les jardins fruitiers qui sont au dessus, à un grand rond, d'où descend sur

le canal une grande allée, & ce qui la traverse va passer entre la teste & le corps de la grande cascade, & se termine au Pavillon de Manse. Toute cette partie s'appelle *le Bois du Lude*. Il y a plus de vingt allées différentes, dont la pluspart ont des bassins & de grands jets d'eau, dans le centre où ces allées se coupent. Les arbres en sont parfaitement beaux,

& les palissades tres-unies. Les principales de ces allées menent par differens endroits à la grande cascade. La teste en est soulevée de mesme que les côtez par des palissades & par des Ifs, avec du gazon dans les differens paliers. Cette teste est composée d'un demy octogone d'architecture avec des Termes, des pedestaux, des bassins, des animaux de bronze, des

coquilles & des rocailles. Il y a sur trois gradins de gazon neuf bassins qui reçoivent l'eau de neuf grands vases. Au dessous des gradins font encore d'autres bassins les uns sur les autres, au premier desquels est une grosse gerbe d'eau faite avec tant d'art, qu'on n'en a point encore veu de pareille. L'eau en paroist aussi blanche que la nége, & sa teste s'écarte
si

si agreablement, que rien ne sçauroit mieux représenter des épics qui se détachent d'une véritable gerbe. Dans toute la circonférence des bassins qui sont au dessous de celuy-là sont des jets - d'eau, lesquels avec les napes qui s'échappent des mesmes bassins, & l'eau de la gerbe font en tombant un effet admirable. Au dessus de tout le pourtour de ce demy octogo-

R

ne font des bassins taillez tres-proprement, du milieu desquels comme de la coulette qui est au dessous, sortent plusieurs lances de mesme que du fond de son grand bassin, & comme de tous les côtez on voit des Jets & des chûtes d'eau, ce contraste fait beaucoup de plaisir à la veuë. Il y a dans le milieu de la grande allée de la cascade un fort beau bassin octo-

gone , du milieu duquel
& des quatre costez for-
tent cinq jets d'eau. Le
corps de la cascade com-
mence au bord de cette
allée. Elle est toute rem-
plie de gradins , de lan-
ces , de napes , de bouil-
lons d'eau , & de mar-
ches sur lesquelles, & des
deux costez , l'eau se brise
avec un murmure agrea-
ble. Après avoir formé
une grande nape de plus
de cinquante pieds de

R ij

tour, elle se va precipiter dans un goufre d'où elle disparoist, pour rentrer par dessous terre dans le canal qui luy est opposé. Au delà de ce goufre sont quatre bassins avec un gros jet d'eau, qui avec un glacis de gazon en tenaille forment le pied de cette belle cascade, après lequel on trouve au bout d'une allée un grand quarré long orné tout autour de doubles

palissades entre les grands arbres , au pied desquelles commence un double gradin de gazon qui se termine en glacis de tous costez. A l'entrée on trouve un rond d'eau , du milieu duquel s'éleve une des plus grosses fontaines qu'on ait encore veuës. Le reste de l'espace est occupé par un quarré plus long que large , dans le milieu duquel s'éleve un grand rocher de mesme

R iij

figure. Quatre grands jets d'eau en arcades partent des quatre coins, & vingt-quatre jets d'eau de deux pouces de diametre forment le pied d'un autre grand jet d'eau qui a du moins soixante pieds de hauteur, & qui tient le milieu de cette partie. Voilà tous les objets qui parurent à Monseigneur pendant le temps qu'il demeura sur le canal de la

Riviere. Au sortir de ce lieu-là son Bateau entra dans un canal de traverse qui porte ses eaux au Pavillon de Manse. De ce canal on découvrit toute la Prairie qui va jusqu'à la chaussée de Gouvieux, ainsi que deux grandes allées en terrasse, chacune enfermée de deux grands canaux, & la mesme Prairie coupée dans le milieu par un cinquième canal. Tous ces canaux &

toutes ces terrasses ont au moins onze à douze cens toises de long. De là on vint dans une écluse à trois portes.

Si-toft qu'on les eut ouvertes, on vit comme une Mer qui auroit rompu ses digues, se précipiter à grands flots roulant les uns sur les autres avec un bruit effroyable. Les bateaux ayant esté élevez à la hauteur du grand canal, on y entra

au son des Trompettes, & des concerts de plusieurs fortes d'Instrumens, qui estoient aux bords du canal, & sur le canal mesme dans des bateaux. Comme je viens de vous parler du Pavillon de Manse, il me reste à vous dire que les eaux d'une source admirable y sont élevées à soixante & quinze pieds de hauteur, par la Machine que la Riviere y fait mouvoir;

que ces mesmes eaux sont portées de là dans un grand Reservoir, qui est situé entre les jardins & la forest, entouré d'une large terrasse, & de quatre grandes allées, & que ce Reservoir contient plus de cent trente mille muids d'eau. Le divertissement de la Jouëte & de l'Oye estoit preparé dans le grand canal, où je viens de vous marquer que Monseigneur

estoit entré. Ces fortes de Jeux se firent vis à vis de la grande cascade. Les environs du canal où cette Feste se fit, sont admirables par la diversité des plans & des vûës. D'un costé sont tous les jardins remplis de canaux, fontaines & cascades; & de l'autre est un payfage élevé en amphitheatre par plusieurs grandes allées, dont je vous ay parlé en vous

faisant la description du Parc. Ce payfage estoit tout remply de peuple, de mesme que les bords du grand canal. Quand ce divertissement fut finy, Monseigneur entra dans un bâtiment tout doré, construit à la maniere de ceux dont se sert le Roy de Siam, & que l'on nomme *Balons*, dont Sa Majesté a fait present à Monsieur le Prince. Il y avoit des Luths, des Theorbes,

Theorbes, des Basses de
Violes, & des Voix choi-
sies, dans la Poupe de ce
Balon. Il estoit accom-
agné d'un autre bâtiment
remply d'un fort grand
nombre de Jocus d'Inf-
trumens, & d'un Chœur
de plus de soixante per-
sonnes. Monseigneur ar-
riva au son de tous ces
Instrumens, & au chant
de toutes ces Voix, à la
teste du canal où est la
grande cascade de toute

S

la Riviere. Elle est d'une singuliere beauté, & merite d'autant plus d'estre admirée, qu'il n'y a aucun jardin connu, où il se trouve rien de semblable, si ce n'est dans la Vigne de *Frescati* en Italie. Imaginez-vous, Madame, une abondance d'eau prodigieuse qui tombe par divers sauts sur des gradins en demy-rond, dans un grand bassin quatre fois plus large

que le canal. Cette eau se brise en tombant, & forme autant de petits rochers d'eau, qui tout blanchiffans d'écume, font un effet admirable. Toute cette eau fort d'un grand bassin en rond qui reçoit toute la Riviere de Chantilly, sans qu'on s'apperçoive par où elle entre, parce que tout autour de ce bassin, il y a des allées de grands arbres à double rang; &

S ij

des palissades. Ces arbres & ces palissades cachent la veüe du canal, qui par un aqueduc souterrain, conduit dans ce bassin les eaux de cette Riviere. Monseigneur eut le plaisir d'y voir pêcher. On prit plus de cinq cens poissons d'un seul coup de Filet. Ce Prince retourna en carrosse au Chasteau, & y tint Appartement avant & après son Soupé. Madame la

Princesse & Madame la
Princesse de Conty arri-
verent ce jour-là à Chan-
tilly entre minuit & une
heure.

Le Jeudy qui estoit la
cinquième journée, Mon-
sieur le Prince ayant esté
averty que Madame la
Duchesse & Madame la
Princesse de Conty la
Douairiere devoient par-
tir de Versailles après le
couché du Roy pour ve-
nir à Chantilly, se pre-

para à les recevoir. Monseigneur voulut aller aussi au devant de ces Princesses. Il partit à trois heures du matin, & les rencontra au bout de la route du Mail sur le chemin de Lusarche, où elles furent receuës au bruit des Trompettes & des Timbales. Cependant Monsieur le Prince qui avoit disposé un Divertissement pour les surprendre, alla au deyant

d'elles jusqu'au milieu de la route , d'où il les accompagna à cheval de mesme que Monseigneur. Elles entendirent peu de temps après une harmonie champestre , & virent paroistre environ quatre-vingt Faunes & Satyres sur des chevaux caparaçonnés de feuillages qui se rangerent en deux files & les accompagnerent jusqu'au Château au bruit d'un grand nom-

bre d'Instrumens. Cette Cavalcade fut trouvée aussi extraordinaire que divertissante. Les Princesses allerent se reposer sitost qu'elles furent arrivées dans les Appartemens qui leur avoient esté preparez. Monseigneur qui s'estoit levé avant trois heures du matin, alla courre le Loup à Merlou au lieu de se mettre au lit. Je ne vous diray point que Monsieur

le Prince faisoit servir tous les jours dans différentes Salles , & différens Appartemens de sa Maison , plusieurs tables toutes tres-magnifiques & tres-delicates , tant pour les Seigneurs qui accompagnoient Monseigneur , que pour un nombre presque infiny de Gentilshommes , & d'autres personnes que leur devoir où la curiosité avoit attirées à Chan-

tilly. Tous les Villages des environs estoient pleins d'Officiers qui avoient soin de faire servir avec abondance tous ceux qui y estoient logez. Les Princesses eurent après leur disné le divertissement de la Jouste sur l'eau des grands fossez du Château au dessous de leurs Appartemens, d'où elles pouvoient prendre ce plaisir.

Le sixième jour, qui

estoit le Vendredy, Monseigneur alla courre le Cerf avec les chiens de Monsieur le Duc du Mayne, & Monsieur le Prince ayant fait preparer tout ce qui estoit necessaire pour une grande chasse, & d'une maniere toute nouvelle, on se rendit l'aprèsdînée dans les belles routes de la Forest. Je ne sçaurois m'empescher de vous faire remarquer que ces rou-

tes, dont on auroit peine à dire le nombre, tant il est grand, & qui courent de tous costez une des plus belles & des plus vastes Forests du monde, sont toutes à perte de veüe, d'une tres-grande largeur avec des palissades d'une hauteur extraordinaire. On n'en sçauroit voir de plus touffuës; elles ont un terrain fort uny, & qui est couuert d'une herbe
fi

si fraîche & si verte, qu'il n'y a point de tapis de gazon plus vert. Ce fut par ces routes que l'on alla jusqu'à un Etang qui est au milieu de cette Forest, & qui est appelé *l'Etang de Comelle*. Cet Etang peut avoir environ un quart de lieuë de long, sur un demy quart de lieuë de large. Il est dans un fond dont le terrain s'éleve tout autour en amphitheatre, à

T

la reserve de la chaussée, & tout est garny de Bois, ce qui fait une veüe fort agreable. Les toiles de chaise enfermoient l'E-tang, & leur enceinte s'étendoit par un costé dans la forest. On avoit dressé une feüillée sur la chaussée, avec des Tentes au milieu, pour y mettre les Dames. Une collation magnifique y fut servie. Tous les Spectateurs estoient autour ou derrie-

re les toiles. On trouva sur l'Etang des bateaux couverts de leurs Tendelets, & plusieurs autres plus petits couverts de feüillages. Monseigneur, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Conty, Monsieur le Prince, & les Dames d'honneur des Princeses, avec quelques - uns des Seigneurs de leur suite, entrèrent dans le plus grand de ces bateaux.

T ij

Monfieur le Duc, Monfieur le Prince de Conty, & Monfieur de Vandofme fe mirent dans le fecond. Tout le refte de leur fuite fe partagea dans les autres, & Madame la Princeffe fe plaça fous la Feüillée avec plufieurs autres Dames. A peine avoit-on achevé de s'embarquer, qu'on entendit retentir de tous coftez le fon de plufieurs troupes de Hautbois & de Trom-

pettes qui estoient placez en divers endroits , & peu de temps après un bruit de cors & de chiens qui firent lancer dans l'Étang à plusieurs reprises un grand nombre de sangliers , de cerfs & de biches. Tous ceux qui étoient dans les bateaux , prirent leur party pour les attaquer , les uns avec des pieux , les autres avec des dards , & les autres avec des épées. Plu-

T iij

fieurs se fervirent de grosses gaules avec des nœuds coulans au bout afin de les pouvoir prendre vivans. Ils firent tout le tour de l'Etang en cet équipage, & formerent un croissant pour chasser toutes les bestes du costé où estoit Madame la Princesse, ce qui causa un plaisir singulier qui fut encore augmenté lors qu'on donna les chiens qui attaquèrent ces bestes

de toutes parts , & avec tant de vigüeur , qu'un feul chien coëffa un fan-glier à plusieurs fois & le noya. Cette Chaffe dura environ deux heures , & donna beaucoup de plaisir. Les Dames eurent la fatisfaction de prendre des cerfs elles-mefmes avec les nœuds coulans qu'elles leur jettoient. On attachoit enfuite la corde au bateau que les cerfs tiroient en voulant

gagner le bord, en forte qu'on faisoit lever les rames, & lors qu'ils l'avoient conduit à bord, on leur coupoit la corde, & on leur donnoit la liberté. Elles eurent encore le plaisir de prendre dans leur bateau quantité de petits Faons vivans, & de leur donner aussi la liberté. Cependant quoy qu'on eust soin d'en sauver le plus qu'on put, on ne laissa pas d'en

apporter de morts dans la court du Château, au nombre de cinquante ou foixante, tant cerfs & biches que sangliers. On revint en fuite au Château où il y eut Appartement & Opera.

Le lendemain Samedy Monseigneur alla à la Chasse du Loup dans la forest. Les Dames demurerent ce jour-là au Chasteau, parce que le beau temps cessa. A son

retour il eut avec elles le divertissement d'un concert dans l'apartement de Madame la Princesse de Conty. Les Vers estoient de M. du Boulay, Secretaire de M. le Grand Prieur, & la Musique de la composition de M. de Lully, Sur-intendant de la Musique du Roy. Je dois vous dire pour l'intelligence de ces vers que le divertissement qu'on donna à

Monseigneur au milieu de la forest le jour que ce Prince arriva à Chantilly, ayant esté trouvé fort beau, on avoit resolu de recevoir les Princesses en cet endroit, le jour qu'elles arriveroient, de la même maniere que Monseigneur le Dauphin; & comme le divertissement de la chasse ne leur convenoit pas, les Vers que vous allez lire devoient estre chantez, au lieu de

ceux qui avoient fery
de prelude au divertif-
fement de la chafse, &
qui commençoient par

Debout, Lysifcas, &c.

ce qui ne fut pas executé,
parce que les Princefles
devant venir la nuit,
pour éviter la grande
chaleur du jour, l'heure
n'estoit pas propre pour
un repas, & pour un di-
vertiffement pareil à ce-
luy qui le suivit; de forte
que les Vers qui avoient
esté

esté faits pour cette reception, n'ayant point esté chantez, ils le furent dans l'appartement de Madame la Princesse de Conty, le jour que je viens de vous marquer. Les voicy.

*Princesses, vous voyez ces hostes
de nos bois,*

Pour la premiere fois,

*Quitter leurs demeures paisi-
bles:*

*Mais d'un jeune Heros tout suit
icy les Loix;*

V

Et ce n'est que pour vous qu'e
 soumis à sa voix
 Ces demy-Dieux se sont
 rendus visibles.



Faunes, vous estes trop heu-
 reux,

Que l'innocence de vos jeux
 A cette belle Troupe ait marqué
 vos hommages ;

Dans ces lieux où tout cherche
 à flater leurs desirs

Vous faites leurs premiers
 plaisirs.

Après de si doux avantages
 Retirez-vous contents sous vos
 sombres feüillages.



Ces champestres Divinitez,
Princesses, voyant vos beautez,

Vous prennent pour des Immortelles.

Faunes, vous ne vous trompez pas,

Il en est dans les cieux & même
des plus belles,

Qui font éclater moins d'ap-
pas.



Quel nouveau jour nous
éclaire,

Et se repand dans ces lieux!

Nous reconnoissons les yeux

Sources de tant de lumiere:
 De mille Amours empressez
 La Troupe vous environne.
 Ah, que vous embellissez
 Les festes que l'on vous donne!



Les jeux, les ris, la jeunesse,
 Accompagnent tous vos pas;
 Aux lieux où vous n'êtes pas
 On voit regner la tristesse.
 De mille Amours empressez
 La Troupe vous environne.
 Ah, que vous embellissez
 Les festes que l'on vous donne!

Ces Vers furent applau-
 dis, & l'on trouva qu'ils

convenoient parfaitement au sujet. Il y eut encore ce jour-là Appartement & Opera, & ensuite *Media-noche*

Jamais on n'a vû tant de divertissemens dans un seul jour, & de tant de differentes manieres qu'il y en eut le Dimanche, qui estoit la huitième journée. Il semble qu'ils renaissent dans le temps qu'on eust eu sujet de croire que leur

nombre auroit deu diminuer, à cause des differens & continuels plaisirs qui pendant sept jours avoient répandu la joye dans tout Chantilly. Mais si les divertissemens sembloient devoir estre épuisez, le zele de M^r le Prince ne l'estoit pas. Ce jour-là après la Messe, Monseigneur alla à la Chasse du cerf avec les chiens de M. le Grand Prieur. Au retour de la

Chasse il se rendit avec les Dames dans la Maison de Silvie pour le repas quë Monsieur le Prince luy donnoit. Il faut vous expliquer ce que c'est que cette maison de Silvie. C'est une espece de petit Château qui n'est composé que d'un Appartement bas de quatre pieces, seulement percé en enfilade, & aboutissant d'un costé aux allées champestres d'un grand

bois qui est à costé de la grande terrasse, vis à vis le vieux Château. On appelle aussi ce Bois *le Bois de Silvie*. De l'autre costé cette maison aboutit à un demy rond qui est dans la grande Forest, & dont je vous parleray bien-tost. Un petit parterre bordé de berceaux de chevre-feüil regne tout le long de cette maison. On dit que ce nom de *Silvie* luy a esté donné

:

par le fameux Theophile qui estoit attaché au service de Mrs de Montmorency, & qui lors qu'ils estoient à Chantilly passoit une partie de son temps à resver agreablement, & à faire des Vers au bord d'une Fontaine, toute simple & toute naturelle, pour une Maistresse qu'il avoit, appelée Sylvie. On voit encore cette Fontaine auprès de cette maison, & les pe-

tites murailles d'appuy qui l'entourent & qui en servent à des bancs de marbre qui sont tout autour, sont encore ornez d'une infinité de Vers galans qui y ont esté écrits par ce Poëte amoureux. Ce fut dans cette maison que Monsieur le Prince fit servir un retour de Chasse à Monseigneur. Après qu'on eut mangé les entremets, comme on croyoit

qu'on alloit servir le fruit, Monsieur le Prince dit à Monseigneur, que s'il en vouloit il falloit qu'il se donnast la peine d'en aller chercher au milieu du Labirinte où le Dessert estoit servy. Monseigneur accepta la proposition avec joye, & l'on se leva de table pour aller dans le Labirinte. Il est au milieu d'une partie de la Forest que Son Altesse Serenissime a fait

encloire depuis peu de temps. Dans cet espace de la Forest, enfermé du costé de la grande chute d'eau, on voit un fort beau Jeu de Mail, & un de longue Paume. Au deçà est un grand Manege, & à costé sont les Jeux de l'Arquebuse & de l'Arbaleste, avec de grands Portiques d'Architecture au milieu de grandes allées. Monsieur le Prince voulant que de quelque costé

costé que Monseigneur
pust tourner, il trouva
un plaisir impreveu, a-
voit fait venir des gens
qui se tenoient tout
prests dans chacun des
Jeux dont je viens de
vous parler, en sorte qu'il
y avoit dans le Jeu de
Paume des Joueurs de lon-
gue Paume; des Joueurs
de Mail dans le Mail; des
Tireurs d'Arbaleste &
d'Arquebuse dans les
deux lieux destinez à ces

X

exercices, & des chevaux de bague dans le manege. Le reste de la Forest qui n'est point occupé par ces Jeux, est coupé de grandes routes, qui prennent leur commencement dans un demy rond qui fait comme l'avant-cour du Pavillon de Sylvie, & qui se separent encore en plusieurs autres, ce qui fait une promenade aussi divertissante que belle.

Voilà la situation du Labyrinthe qui est si remply de detours, qu'il est presque impossible de ne s'y pas égarer, & d'en trouver le milieu. Il est aussi ingenieusement imaginé que tout le reste de Chantilly, que Monsieur le Prince a ordonné, & quoy qu'il ne soit pas encore dans la perfection où ce Prince veut qu'il soit, je ne laisseray pas de vous en don-

X ij

ner une idée la plus juste que je pourray. On y doit trouver à l'entrée deux Figures de marbre, que Monsieur le Prince fait faire à Rome; l'une representant Thesee qui entre dans le labirinthe, & l'autre Ariane qui luy presente le fil dont il doit se servir pour assurer son retour. Une figure du Minotaure, qui se fait aussi à Rome, doit estre au milieu, & comme, selon la

Fable, on devoit sacrifier tous les ans à ce Monstre neuf jeunes enfans d'Athenes, on trouve en plusieurs endroits dans des enfoncemens qui sont le long des routes du Labirinthe, des figures de jeunes enfans affligez & épouvantez du danger où ils sont. En d'autres enfoncemens pareils, on trouve des banes de Marbre avec des cartouches portez sur des pie-

destaux. Sur chacun de ces cartouches est une Enigme, de sorte qu'en mesme temps qu'on offre à ceux qui sont dans le Labirinthe dequoy reposer leur corps, on leur presente dequoy fatiguer leur esprit par la curiosité qui les porte à lire ce qui se presente à leurs yeux, & par l'envie naturelle qu'on a de pénétrer ce qu'on n'entend pas d'abord. Voicy les

Enigmes que l'on trouve
en ce beau lieu.

I.

On ne m'entend pas dire un
mot, (tre.

Aux yeux je ne sçaurois paroître
Je fais connoître & mécon-
noître

L'habile homme d'avec le sot.

Muet, souvent je persuade ;

Je suis propre pour un malade,

Je fuis le jour, j'aime les nuits,

Je ne sçaurois pleurer ny rire,

Qui suis-je ? cecy doit suffire.

Je ne suis pas ce que je suis

Si j'ay pouvoir de te le dire.

Tantost beau, tantost laid, je
 plais, & je fais peur,
 Je ne suis rien du tout, & je
 suis toutes choses,
 Rarement veritable, & bien
 souvent trompeur,
 Je suis toujours sujet à des
 Metamorphoses.
 Sans couleur je scay peindre,
 & je parle sans voix,
 Je vais chez les Bergers, je vi-
 site les Roys,
 Et je donne aux Amans d'heu-
 reuses aventures,
 Scavant Magicien j'instruis les
 curieux.

de Chantilly. 249

Je prens en un moment cent
sortes de Figures,
Mais on ne peut me voir qu'on
ne ferme les yeux.



Si tu sçavois de quel endroit
du monde,

On ne peut voir que trois aunes
des cieux,

Cel point de doctrine profonde
T'éleveroit au rang des Dieux.



IV.

D'un pere lumineux je suis la
Fille obscure,

Je méprise la terre, & je m'é-
leve aux cieux;

Où j'apaise souvent la colere
des Dieux,

Quand ils ont resolu de per-
dre la nature.

Ma presence est cruelle aux
yeux,

Et toujours Hostesse fascheuse,
Je fais souvent pleurer une
personne heureuse.

Je fais autant de manx que je
cause de biens,

Quand on me veut forcer j'es-
chape à mes liens,

Je voy fuir devant moy, par
tout on me fait place,

Les Princes & les Rois de moy
trop amoureux,

Avec des longs travaux me
conduisent chez eux.

Mais pour eux quelques fois je
suis toute de glace.



VI.

Tout le monde me craint, tout
le monde me suit,
Je mene dans le port, j'augmente
les orages,
Je produis la clarté, je forme des
nuages,
Le jour m'est ennemy, je le suis
de la nuit
Toujours en action, jamais je
ne m'arreste,
Terrible aux criminels, charmant
dans une Feste.

SSS

Y

Je broüille les amis, & je les
entretiens,

J'accrois les revenus, je dissipe
les biens,

J'avance le trépas, je prolonge
la vie,

J'augmente la temerité,

Je seme la discorde, à la paix
je convoie,

Et les plus dissolus aiment ma
pureté.



VIII.

Quel est cet art ingenieux,
De peindre la parole, & de par-
ler aux yeux,
Et qui sçait, par des traits de
figures tracés,
Donner de la couleur & du
corps aux pensées ?



Des petits & des grands mon
sein est le refuge,
J'ay par toute la terre un celebre
renom,

Et tout seul je porte le nom
D'un Berger, d'un Prince &
d'un juge



X.

Amant infortuné d'une belle
Maistresse
Dont la grace est égale à la le-
gereté,
Je la cours en tous lieux, je la
poursuis sans cesse
Pour contenter l'mour dont je
suis tourmenté.
Elle, trop enflammée, accorde à
mon en vie
Un baiser fatal à ma vie.



Effet inanimé d'une cause vi-
vante

Je retire les Morts du tenebreux
séjour.

Par moy le sort d'un siecle est
le plaisir d'un jour,

Et celuy qui m'a fait ou se cache,
ou se vante.

J'entretiens tout le monde, &
ne dis jamais mot,

Pour estre bien vëtu je n'en suis
pas moins sot.



XII.

Un bon vieux pere a douze
enfans,

Ces douze en ont plus de trois
cens,

Ces trois cens en ont plus de mille.

Ceux-cy sont blancs, ceux-là sont
noirs,

Et par de mutuels devoirs

Tous conseruent l'accord a l'U-
niuers utile.



Outre les figures d'enfans , on en rencontre beaucoup d'autres representant differens personnages , comme des Amours , de petits Jeux qui semblent se moquer, & insulter ceux qui s'égarent. Les pedestaux, & les scabellons qui portent, soit les Enfans , soit les Cartouches , sont de different marbre tres-beau. Parmi tant d'Enigmes, on n'a pas oublié celle

du Sphinx, qui est si fameuse. Le Sphinx y est luy-mesme, qui la presente en Latin & en François. Monseigneur estant entré dans le Labyrinthe avec les Princes & Princesses, & tous les Seigneurs de sa suite, chacun prit des chemins differens pour arriver plûtost au lieu où estoit la Colation, & ceux qui se promirent d'en trouver bien-tost le centre,

se lasserent en faisant plus de chemin que les autres, sans avoir plus d'avantage sur eux. On peut dire seulement qu'ils furent les premiers trompez, tant ce Labirinthe est difficile. Cependant Monsieur le Prince, pour faciliter le moyen d'en trouver le milieu, y avoit fait placer un Concert de Hautbois. On marchoit droit au lieu où ce Concert estoit entendu, &

lors qu'on en estoit tout
proche, & qu'on croyoit
ne devoir plus avancer
que pour y entrer, on
s'en éloignoit insensibile-
ment; de sorte que dans
le temps où l'on estoit
le plus persuadé qu'on
n'avoit plus de chemin
à faire, on s'en trouvoit
encore aussi loin que lors
qu'on avoit commencé
à faire le premier pas.
Les agreables impatien-
ces que cela causoit ser-

voient de divertissement
à ceux mesmes qui es-
toient les plus trompez.
Enfin Monseigneur qui
s'estoit rendu, desespe-
rant de trouver ce qu'il
cherchoit, & voulant
épargner aux Dames la
fatigue de marcher plus
longtemps, dit à Mon-
sieur le Prince qu'il fal-
loit les mettre dans le
bon chemin; ce que Son
Altesse fit. Quand ils fu-
rent dans la veritable
route,

route, ils arriverent bien-tost au centre de ce Labirinthe, extrêmement surpris de ce qu'ils y trouverent, parce qu'il ne s'est encore jamais rien vû de pareil. Il faut vous dire pour vous le bien faire comprendre, que le milieu du Labirinthe represente une maniere de grande Salle découverte. Son plan est quarré avec un enfoncement en rond sur chaque

Z

face. La table qui estoit dressée dans le milieu de cettte espece de Salle sui-voit le mesme plan. Le dessus representoit un parterre , dont les compartimens estoient formez par des corbeilles d'argent , & tous les sentiers qui separoient les corbeilles estoient de gazon , de sorte qu'il n'y avoit point de nape. Les devants & le tour de la table estoient de feuilla-

ges ornez de festons de fleurs , avec un cordon pareillement de fleurs qui bordoit la table. Le milieu en estoit occupé par un vase de filigrane d'argent , d'où sortoit un Oranger tout couvert de fleurs & de fruits naturels. Comme ce vase étoit plus étroit vers le pied , on avoit placé tout autour huit autres vases garnis de fleurs. Ils estoient accompagnez de huit cor-

Z ij

beilles qui en estoient
aussi remplies, & ces cor-
beilles estoient portées
sur autant de masques
d'or qui servoient d'or-
nement au grand vase.
De sorte que les fleurs de
de toutes ces corbeilles
& de tous ces vases
faisoient ensemble un ef-
fet tres-agreable, & qui
avoit quelque chose de
delicieux. Les corbeilles
qui formoient le parterre
& qui estoient en Dôme

joignant l'agrément de leurs figures au différent coloris d'une si grande quantité de fleurs, le tout formoit un composé dont la veuë estoit rejouïye, & dont on ne pouvoit se lasser d'admirer l'agréable & riantte diversité, & ce qui la faisoit encore paroistre d'avantage, c'est que toutes les corbeilles qui se trouvoient d'une mesme forme estoient garnies de fruits de mes-

me couleur ; & qu'elles estoient disposées de sorte qu'on croyoit voir un parterre veritable. Outre toutes ces corbeilles , il y en avoit encore beaucoup d'autres.

Il y avoit un Bufet dans chacun des quatre angles du lieu où estoit la table , & chaque bufet avoit trois gradins. Ils estoient tous ornez de gazon , de feüillée , & de festons de fleurs sans na-

pes , afin qu'ils eussent du rapport à la table qui n'en avoit point. Tous ces bufets estoient garnis de vases d'argent & de porcelaines. Sur les coins de chaque étage , & dans le milieu du troisiéme gradin estoit un autre vase plus haut que les autres. Aux deux costez de chaque bufet , on voyoit deux socles de gazon sur chacun desquels estoit posée une

caisse. Ces caisses étoient au nombre de douze, & l'on voyoit sortir de chacune un arbre fruitier chargé de tres-beau fruit, & qui n'avoit pas moins de quoy contenter le goust que la veüe. Outre ces quatre bufets, il y en avoit deux grands qui estoient en face de la table, & qui suivoient le plan du lieu où ils étoient dressez. Ils avoient

deux gradins dont le premier estoit occupé par une couche de Melons naturels. Le second étoit garny de vingt-quatre couverts de porcelaines fines. Le reste estoit remply de gasteaux, & d'assiettes de grosses truffes derriere lesquelles étoient de tres-belles porcelaines garnies de fleurs. Une maniere de dossier formé par des consoles où estoient attachées des

guirlandes de fleurs faisoient le fond de ces deux bufets.

Lorsque Monseigneur entra dans le Labirinthe il n'y trouva personne ceux mesmes qui avoient pris le soin du service s'en estant éloignez, & s'estant cachez par l'ordre de Monsieur le Prince, qui vouloit donner à cette Feste un air de liberté. C'est un plaisir que les Rois & les grands Princes

goustent rarement , & qu'il est plus difficile de leur donner que les Festes les plus superbes & les repas les plus magnifiques , où ils vont moins pour les recevoir , puisqu'il n'y a rien d'extraordinaire pour eux , que pour marquer l'estime particuliere qu'ils font de ceux qu'ils veulent bien honorer de leur presence. Monseigneur & ceux qui l'acompanoient prirent

beaucoup de plaisir dans le Labyrinthe. Ils examinerent la table dont l'invention leur parut toute nouvelle, & tres-singuliere. Ils considerent les bufets & le tout ensemble leur parut un Enchantement d'autant plus grand qu'ils n'estoient point incommodez de la foule, & qu'ils pouvoient respirer en liberte l'air delicieux que tant de fleurs avoient parfumé.

L'après

L'aprèsdînée, Monseigneur alla tirer, & trouva un nouveau divertissement à son retour. Ce divertissement commença à huit heures du soir. Il estoit donné par le Dieu Pan, que le vilain temps avoit empesché le jour précédent de divertir Monseigneur dans le Bois, où il y avoit une grande Feste preparée, & qui pour ne manquer aucune occasion de le

Aa

divertir, s'estoit emparé du Theatre, & avoit convié toutes les Divinitez des Bois, toutes les Nymphes de Chantilly, & les Bergers & Bergeres du mesme lieu, à donner un divertissement au Fils du plus grand Roy de la Terre. Pan estoit dans le fond du Theatre, dont la decoration representoit une Forest. Ce Dieu estoit élevé sur une espede de petit Trône de ga-

zon, & entouré de toutes les Divinitez des Bois, & de cinquante-quatre Faunes, Satires, & Silvains, qui estoient les mesmes qui l'avoient accompagné dans tous les divertissemens qu'il avoit donnez à Monseigneur par tout où il avoit pû rencontrer ce Prince, & ils s'estoient attachez depuis son arrivée à Chantilly, à le chercher dans tous les lieux où il leur estoit

Aa ij

permis d'aller , afin de continuer à le divertir.

Vingt-quatre Nymphes magnifiquement vêtues estoient assises sur le devant du Theatre. On voyoit ensuite quantité de Bergers avec des habits tres-propres & convenables à leur caractère , & derriere ces Bergers paroissoient les Satires , les Faunes , les Silvains , les Divinitez des Bois , & le Dieu Pan dans le fond

iii

élevé de la maniere que je viens de vous marquer. Ce grand nombre de personnes differemment habillées formoit une nuance tres-agreable. On avoit placé sur le devant celles qui estoient le plus magnifiquement vêtues, parce qu'on les voyoit plus facilement, & cette gradation avoit je ne sçay quoy qui frapoit d'abord, & qui plaisoit d'au-

Aa iij

tant plus, qu'elle faisoit distinguer sans peine le rang des divers Personnages dont tout le Theatre estoit remply, ce qui ne se fait pas aisément lors qu'ils paroissent d'abord mêlez. Ils le furent dans la fuite, mais d'une maniere aussi agreable que nouvelle; car après qu'on eut joué l'ouverture, tout ce grand divertissement ayant commencé par un Passepied,

iii 8 A

une Nymphe se leva seule en dansant, une autre se leva derriere elle sans être apperceuë, & la suivit, une troisiéme fit la mesme chose, & les autres ayant imité ces trois premieres, en formant toutes une danse en rond, le milieu du Theatre qui estoit vuide avant que le divertissement commençast, se trouva agreablement remply, & mesme sans qu'on se fust presque

apperceue de quelle maniere ces Nymphes estoient forties de leur place. Il y en eut quelques-unes qui chanterent en danfant, après quoy Pan & tous ceux de sa suite se mêlerent avec les Nymphes, les Bergers & les Bergeres, & ce mélange d'habits differens produisit une variété qui fut un grand charme pour la veuë. Ce divertissement estoit

mefflé d'Airs Italiens & François, & de Symphonie. Tous ces Airs avoient esté faits par M. Lorenzani, pour un Opera que M. le Duc de Nevers donna au Roy à Fontaine-bleau il y a quelques années, & qui fut trouvé tres-agreable, & tres-beau par Sa Majesté & par toute la Cour. Le genie plein d'invention de ce Duc est connu de tout le monde, & quand il

s'échappe à faire des Vers, ce qui ne luy arrive pas ordinairement, on y remarque un certain tour d'esprit naturel, & une vivacité qui en feroient souvent reconnoître l'Auteur, s'ils estoient meslez avec d'autres. Parmi ces Airs, il y en avoit quelques-uns que M. Lorenzani avoit faits exprés pour ce divertissement, parce que lors qu'on ramasse ainsi quel-

ques pieces ensemble pour en faire une espece de corps, il faut une maniere de liaison qui ne se trouve pas toujours, à moins qu'on ne fasse quelque chose de nouveau qui serve à les joindre, de sorte qu'il fallut & des Vers, & des Airs nouveaux, ce qui fut fait avec une diligence presque incroyable. Tout ce qui regardoit le Ballet qui fut meslé dans

ce spectacle estoit de M. Pecour , & parut aussi bien imaginé qu'il fut promptement & bien exécuté. On ne chercha pas à faire cet impromptu , parce qu'on manquoit de divertissemens à Chantilly , puis qu'au contraire il y en a eu quelques-uns qui n'ont pû estre donnez , le temps ne s'estant pas trouvé propre pour les faire paroître dans les lieux pour lesquels

lesquels on les avoit destinez ; mais Monsieur le Prince qui ne vouloit pas laisser passer un seul jour sans que Monseigneur eust le plaisir de plusieurs sortes de divertissemens, avoit si bien disposé toutes choses, & si bien choisi & préparé toutes les personnes qu'il employoit, qu'il estoit seur que lorsque le mauvais temps feroit manquer un divertissement, il pour-

Bb

roit facilement , & en fort peu d'heures luy en faire substituer un autre , & mesme qui seroit du goust de Monseigneur , suivant les choses qu'il remarqueroit qui plairoient à ce Prince. Celuy que le Dieu-Pan & les Divinitez des Bois donnerent sur le theatre fut de ce nombre. Il dura au moins deux heures , & il fut si bien executé , & avec tant de justesse qu'on

auroit pû aisément le faire passer pour un de ceux qui avoient été preparez avant l'arrivée de Monseigneur.

Il semble qu'après tous les divertissemens qu'on avoit déjà eus, le Dimanche dont je vous parle, qui estoit la huitième journée, on n'en devoit plus attendre d'autres, & que cette journée en avoit esté assez remplie. Cependant il y en eut encore deux des plus grands

Bb ij

& des plus considerables dont on ait oüy parler depuis long-temps. Ce fut un Feu d'artifice & une Illumination qui succederent à ce qui venoit d'être veu sur le Theatre. Je ne puis vous donner une juste idée de l'un & de l'autre qu'en vous en faisant la description. Quelque exacte qu'elle puisse estre, elle fera toujours beaucoup au dessous de l'éclat de ces deux brillans divertissemens.

Monseigneur sortit de la Salle de l'Opera à neuf heures du soir par la Galerie des Cerfs qui est au bout de l'Orangerie. Il monta dans une grande Caleche avec toutes les Dames, & entra dans le Jardin où il se promena quelque temps à la clarté d'un grand nombre de flambeaux dans une belle allée qui fait face à cette Galerie. Il estoit conduit par Monsieur le

B b iij

Prince. Monseigneur ayant quitté cette promenade alla au bord du canal, & en remontant le long du bord comme pour venir à sa teste, on fut extremement surpris de le voir tout en feu, & tout bordé de grosses lumieres qui estoient si proches les unes des autres qu'elles paroissoient se toucher. La croisée du canal qui va droit au grand escalier du Châ-

teau estoit bordée de
mesme. Lors que Monsei-
gneur arriva dans cet en-
droit, d'où l'on peut dé-
couvrir le Château, il
parut étonné ainsi que
toute sa Cour. Il avoit
sujet de l'estre; car on n'a
jamais rien veu de si sur-
prenant que l'Illumina-
tion qui parut en face.
C'estoit le grand Esca-
lier, qui estant illuminé
paroissoit comme s'il eust
esté basti de pierres pre-

cieuses , éclairées par le Soleil. Pour vous faire mieux comprendre la beauté de cette Illumination , je croy vous devoir parler de l'architecture de cet Escalier & de tout ce qui l'embellit ; il est estimé de tous les gens de bon goût , tant pour sa beauté que pour sa grandeur. Ce sont deux façades que les paliers & les marches separent en deux parties éga-

les , ornées de six colonnes qui sont accouplées deux a deux. Du costé des marches sont deux grands Arcs rampans , qui dans leur enfoncement forment chacun une grote. Ces colonnes soutiennent une Corniche d'ordre Dorique , & dans chacune des Niches, il y a une Figure Pedestre. L'une represente Acis & Galatée. Acis est dans l'attitude d'un Amant

qui regarde sa Maistresse,
& qui jouë de la Flûte.
On sçait que ce fut
par là que la Nym-
phe en fut charmée. Ga-
latée est representée d'u-
ne maniere qui fait pa-
roistre combien elle a
de plaisir à entendre les
sons que rend la Flûte
d'Acis. L'autre Figure
represente Alphée & A-
rethuse. Alphée est un
jeune Fleuve qui devint
amoureux de cette Nym-

phe , en la voyant se
baigner dans ses eaux ,
& il est dans l'attitude
d'un homme passionné ,
que l'amour oblige à la
poursuivre. Arethuse est
representée comme une
personne saisie d'effroy ,
qui ayant esté surprise
par le Fleuve , prend ses
habits , & s'enfuit en de-
mandant secours à Dia-
ne. Dans chaque Grote ,
ornée de rocailles , de
joncs marins & de ro-

seaux, est une grande Figure representant un Fleuve accoudé sur un grand vase renversé. Au pied de cette Figure est un Dauphin qui porte un petit enfant. De dessous les pieds de ces quatre Figures sortent trois napes d'eau. Ces deux vases & ces Dauphins en versent une grande quantité, laquelle estant receuë dans une auge, forme autant de grandes napes

pes

pes qui tombent toutes dans deux grands bassins, d'où sortent trois lances d'eau, & toutes ces eaux jointes ensemble se déchargent en cascade dans le grand fossé. Elles sont toutes des eaux de source, qui n'estant élevées par aucune machine, mais coulant naturellement, & reçues seulement dans les tuyaux, font aller ces fontaines jour & nuit. Toutes les parties de cet-

C c

te Architecture jusqu'au moindre filet des moulures estoient bordées de lumieres qui se touchoient les unes les autres. Les bossages mesme des colonnes en estoient marquez. Tous les dedans des niches où sont les Fleuves & autres Statuës, estoient illuminez sans que l'on püst remarquer comment, & toutes les eaux qui en sortent & forment des napes,

estoyent aussi éclairées. Toutes les marches depuis le bas de l'escalier jusqu'au haut estoient aussi bordées de lumieres. Il y avoit sur le haut un grand piedestal de toute la largeur de l'escalier, portant une pyramide, dont le sommet estoit élevé à quarante pieds de hauteur, & sur le haut de laquelle on voyoit une Fleur de Lys. Tous les ornemens du piedestal

Cc ij

& de la pyramide estoient formez par les lumieres. On remarquoit les Chiffres de Monseigneur, enfermez dans une Medaille. Tout ce grand escalier, avec cette Pyramide, paroissoit au dessus, faisoit un des plus agreables spectacles que l'on puisse voir, cet Escalier n'ayant aucune partie qui ne fust illuminee. Les appuis qui bordoyent les fossez du Châ-

teau des deux costez de l'Escalier, le grand bassin qui est en face où est la gerbe, les allées des parterres qui sont aux costez du canal, les bassins qui sont dans les parterres au nombre de dix, tous les pedestaux & les marches par où l'on descend pour aller au canal, enfin tout ce qui se voyoit du canal de cet endroit estoit aussi bordé de grosses lumieres. Le mesme specta-

cle continuoit dans ce qu'on peut voir au delà du canal où est une Montagne qui s'éleve en glacis, & que l'on nomme *le Vertugadin*, parce qu'il en a la forme; tout y étoit pareillement bordé de plusieurs lumieres en differens endroits, jusqu'au sommet qui a près de quatre-vingt pieds de haut. Monseigneur estoit placé proche la gerbe, tellement qu'il pouvoit

voir l'Escalier , & tout le
reste de l'Illumination
d'une seule veuë. Il pa-
roissoit au dessus de cette
Montagne un Soleil si
haut qu'il surprit tous
ceux qui le virent. L'on
fit partir un grand nom-
bre de fusées des plus
belles qui se soient en-
core veuës. Il y en avoit
beaucoup de nouvelle in-
vention. On en remar-
quoit dont les petites
fusées qu'elles jettent

d'ordinaire après s'estre élevées, en produisoient encore plusieurs autres. On en tira quantité en forme de Girandoles, dont l'effet fut admirable; ainsi l'air estoit continuellement éclairé, tant par ces fusées que par les pots à feu, trompes & autres machines qui ne discontinuoient point. Le dernier partement fut d'une girāde qui remplit tout l'air de feu. L'arti-

fice qu'on tira fut en si grand nombre, que tous les Spectateurs en furent surpris ; aussi peut-on dire qu'on en a peu veu de semblable. Cette girande ne fut pas plûtost finie, que l'on mit le feu à une machine qui tournoit sur deux sens differens, & qui jettoit des feux en l'air & sur terre. On trouva cette machine fort extraordinaire. Ce qu'on vit paroi-

estre en fuite tout proche le bassin de la gerbe fut un spectacle qui meritoit bien les regards qu'il attira. C'estoit une gerbe de feu qui remplit l'air d'artifice durant un fort long-temps. Sitost qu'elle finit le feu d'eau commença à tirer. Je n'ay point de termes pour vous exprimer la beauté de cet artifice. Je vous diray seulement que l'air & l'eau furent tou-

jours en feu, & qu'il s'y formoit des combats par les fusées qui se poursuivoient, & qui quelquefois s'enfonçoient dans l'eau en la faisant bouillonner, & qui après y avoir fait plusieurs tourbillons en sortoient pour en faire autant en l'air en se poursuivant; ils rentroient ensuite dans l'eau, & en ressortoient plusieurs fois. Il y avoit d'autres artifices sur

l'eau. Ils estoient plus tranquilles ; éclairoient beaucoup , & jettoient des feux fort élevez qui en tombant se cachotent quelque temps dans l'eau d'où ils reffortoient ensuite , & en produisoient d'autres qui serpentoient sur la surface du bassin. L'on peut dire qu'il est rare de voir tant de fortes d'artifices & en si grande quantité pour une seule Feste , & dans un
aussi

aussi beau lieu ; car
c'estoit dans le milieu
de toute l'Illumination
dont je viens de vous
parler : Le tout ensemble
formoit le Spectacle le
plus agreable & le plus
brillant qu'on puisse s'i-
maginer.

Cette journée estant
ainsi finie, chacun ayant
l'idée remplie de tout ce
qu'il avoit vû pendant le
jour, retourna dans son
appartement, sans pou-

D d

voir s'entretendr d'autre chose. Les plaisirs sur lesquels rouloit l'entretien estoient en si grand nombre, qu'on en compta six dans la mesme journée. , qui sont la Chasse, le Dîné à Sylvie, la Collation dans le Labyrinthe, le Divertissement de Pan sur le Theatre, l'Illumination, & le Feu d'artifice. Tous ces Divertissemens estoient si grands & si étendus,

qu'une journée auroit
esté bien remplie d'un
seul de ces plaisirs. Cha-
cun s'entretenoit de ce-
luy qui convenoit le
plus à son caractere, mais
on louoit generalement
la galanterie, la magni-
ficence, & la grandeur
de tous ces Divertisse-
mens. On disoit que
Chantilly estoit un lieu
enchanté, où les plaisirs
naissoient à chaque ins-
tant, & où l'on en trou-

D d ij

voit de nouveaux à chaque pas qu'on faisoit. Enfin l'on s'alla coucher, l'esprit tout rempli de tant d'agréables idées, & je suis persuadé qu'elles firent le sujet des songes de la plupart de ceux qui rêverent cette nuit-là. On pouvoit rêver à son aise, car Monsieur le Prince avoit si bien donné ses ordres, que chacun estoit logé fort commodement. Le len-

demain matin Monseigneur qui prefere les nobles exercices, quoy qu'un peu fatiguans, au repos du lit, alla courre le Cerf dès le matin avec les chiens de Monsieur du Maine, revint dîner à Chantilly, & alla l'aprèsdinée aux toiles, où il y avoit une tres-grande quantité de sangliers, biches, renards, lievres & lapins. Cette chasse parut luy donner

D d iij

beaucoup de plaisir. Enfin après avoir fait à Monsieur le Prince mille honnestetez qu'on voyoit bien qui partoient du cœur, ce Prince prit le chemin de Versailles. Il avoit sujet d'estre satisfait, non seulement des divertissemens qu'on luy avoit donnez à Chantilly, qui quelques grands qu'ils fussent, n'étoient point au dessus d'un Prince du Sang de France, mais aussi

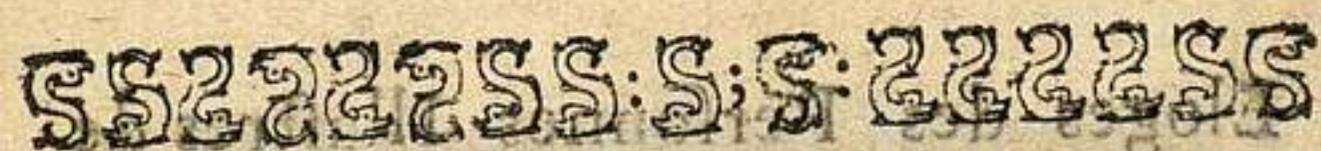
du zele sincere avec lequel Monsieur le Prince l'avoit receu. M. Berrain, dont le genie universel est tres-propre pour toutes ces sortes de divertissemens, avoit esté chargé du soin de toute la Feste, & Mrs le Camus & Breaar l'avoient esté de ce qui regardoit les tables. Les Princesses écrivoient tous les jours au Roy, & luy rendoient compte des di-

vertissemens de chaque
journée avec tant d'es-
prit qu'on ne parloit à
la Cour que de leurs let-
tres. Monseigneur en-
voyoit tous les jours
sçavoir des nouvelles de
la santé du Roy & de
Madame la Dauphine,
& on depeschoit tous les
jours à ce Prince des
Gentilshommes de leur
part. Je ne sçauois trop
vous entretenir de Chan-
tilly, & pour vous en

dire encore un mot en gros, il est situé dans un valon au milieu de deux forests, dont l'une est celle de Chantilly & l'autre celle Dalatre. Les jardins ont au moins deux mille cinq cens toises de longueur jusques à l'Etang de Gouvieux, & il y a autant de navigation. Il ne faut pas confiderer seulement Chantilly par toutes ces choses; la posterité le

doit toujours regarder
comme un lieu fort con-
siderable, quand il ne le
seroit que parce qu'un
grand Prince accablé du
poids de ses Lauriers a
donné ses soins à une
partie des embellissemens
qu'on y voit, & y a pas-
sé les dernières années
d'une vie féconde en
Miracles, & dont tout
ce qu'il y aura d'Histo-
riens parleront avec é-
loge.

FIN.



*CATALOGUE DES LIVRES
nouveaux qui se débitent chez le
Sieur Guérout, Court-neuve du
Palais.*

- R**elation de l'Afrique ancienne &
moderne, enrichie de 80. figures,
4. volumes in douze. 8 liv.
- Methode parfaite du Blason du Pere
Menestrier. 2. liv.
- Arithmetique raisonnée. 1. l. 10. s.
- Histoire Sommaire de Normandie.
1. l. 10. s.
- Secrets concernant la beauté & la
santé. 3. l. 10. s.
- Traité de la Transpiration. 1. l. 15. s.
- L'Art de laver. 1. l.
- Histoire de Mahomet IV. déposé-
dé, & de l'Elevation de Soliman III.
3. volumes in douze. 4. l. 10. s.
- Histoire des Troubles de Hongrie.
6. vol. in douze. 9. liv.

Eloges des Personnes Illustres de
l'ancien Testament par M. Doujat,
Doyen de l'Academie Françoise.
1. l. 5. f.

Dialogues Satyriques & Moraux.
2. vol. 3. l.

Le Secretaire Turc ; contenant l'art
d'exprimer ses pensées sans se voir,
sans se parler & sans s'écrire, avec
les circonstances d'une aventure Tur-
que, & une Relation tres-curieuse de
plusieurs particularitez du Serrail, qui
n'ont point encore esté sceuës. 1. l. 10. f.

Le Mary Jaloux. 1. l. 10. f.

L'Etat present de la Puissance
Othomane. 1. l. 10. f.

Chevalerie ancienne & moderne, avec
la maniere de faire la preuve pour tous
les Ordres de Chevalerie 1. l. 10. f.

Poësies Pastorales de M. de Fon-
tenelle, avec un Traité de la Na-
ture de l'Eglogue, & une Digression
sur les Anciens & les Modernes. 1.
liv. 10. f.

Le Chevalier à la Mode, Comedie.
1. l. 10. f.

La Désolation des Joïeuses , Co-
medie. 15. f.

Entretiens sur la pluralité des Mon-
des, de M. de Fontenelle , augmen-
tez en plusieurs endroits , avec un si-
xième Soir qui n'a point encore paru ,
contenant les dernieres découver-
tes qui ont esté faites dans le Ciel.

1. l. 10. f.

Réflexions sur l'Acide & sur l'Al-
kali. 1. liv. 10. f.

Traité des Fortifications enrichy de
23 Figures , contenant la Démonstra-
tion & l'Examen de tout ce qui regar-
de l'Art de fortifier les Places tant re-
gulieres , qu'irregulieres , suivant ce
qui se pratique aujourd'huy , le tout
d'une maniere abregée , & fort aisée
pour l'instruction de la Jeunesse.

1. liv. 10. f.

Essais de Morale & de Politique,
où il est traité des Devoirs de l'Hom-
me considéré comme particulier , &
comme vivant en Societé. 2. vol. 2. l.

Le Cours du Danube & des Rivie-

E e

res qui s'y déchargent, où se trouvent
les Frontieres des Empires d'Allema-
gne & de Turquie.

Dialogues des Morts. 2. vol. in-
douze. 3. l.

Histoires des Oracles. 1. liv. 10 f.

Lettres galantes de M. le Cheva-
lier d'Her... 2. vol. 3. l.

Les Malheurs de l'Amour, ou Eleo-
nor d'Yvrée. 1. l. 10. j

Ambassades de Mons. le Comte de
Guilleragues, & de M. Girardin, au-
prés du Grand Seigneur, avec plusieurs
Pieces curieuses, tirées des Memoires
de tous les Ambassadeurs de France à
la Porte, &c. 1. l. 10. f.

Academie galante. 2. vol. 3. liv.

La Duchesse d'Estramene. 2. vol. 2. l.

Le Napolitain. 1. l.

Sentimens sur les Lettres & sur
l'Histoire, avec des Scrupules sur le
Stile. 1. l. 10. f.

Caracteres de l'Amour. 1. l. 10. f.

Le Grand Vifir Cara Mustapha.

1. l. 10. f.

- L'Illustre Genoife. 1. l. 10. f.
- Le Seraskier. 1. l. 10. f.
- Relation du Mariage de Mademoi-
selle avec le Roy d'Espagne. 1. l. 10. f.
- Relation du Mariage de Monsieur
le Prince de Conty avec Mademoiselle
de Blois. 1. l. 10. f.
- Relation du Mariage de Monsei-
gneur le Dauphin, avec la Princesse
Anne - Chrestienne-Victoire de Ba-
viere. 1. l. 10. f.
- Journal du Voyage du Roy à Lu-
xembourg, contenant la description
des Places de la haute & basse Alsace,
& de celles de la Province de la prise
& de Luxembourg. 1. liv. 10. f.
- Deffaites des Armées Ottomanes
par les Armées Chrestiennes en Hon-
grie, & dans la Morée, avec la prise
de plusieurs Places sur les Infidelles. 1. l.
- Voyage du Chevalier Chardin en
Perse & aux Indes Orientales par la
Mer noire & par la Colchide, enrichy
de dix-huit grandes Figures. 2. vol. in
douze. 4. l. 10. f.

Observations de M. Spon sur les
Fièvres & les Febrifuges. 1. l.

L'Arioste moderne. 4. v. in 12. 6. l.

Discours Satyriques & Moraux en
Vers. 1. l.

Fables nouvelles. 1. l.

Epistres en Vers de M. Sabatier
de l'Academie Royale d'Arles. 1. l.

Jugement de Pluton sur les Dialo-
gues des Morts. 1. l. 10. f.

Relation du Voyage du Roy en Flan-
dre en 1680. 1. l. 10. f.

La Negociation du Mariage de
Monsieur le Duc de Savoye avec l'In-
fante de Portugal. 1. l. 10. f.

Relation du Siege de Vienne. 1. l. 10. f.

Relation de ce qui s'est passé à Ge-
nes. 1. l. 10. f.

Relation du Siege de Luxembourg
1. l. 10. f.

Ambassade de Siam en France, di-
visée en 4. vol. 6. liv.

Le premier Volume a pour titre.

Voyage des Ambassadeurs de Siam

en France , contenant la reception qui leur a esté faite dans les Villes où ils ont passé ; leur entrée à Paris ; les cérémonies observées dans l'Audience qu'ils ont eue du Roy , & de la Maison Royale ; les Complimens qu'ils ont faits ; la description des lieux où ils ont esté ; & ce qu'ils ont dit de remarquable sur tout ce qu'ils ont veu.

Le second Volume a pour titre.

Suite du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France , contenant ce qui s'est passé à l'Audience de Madame la Dauphine , des Princesses du Sang , & de Messieurs de Croissy & de Segne-ly , avec une description exacte des Chasteaux , appartemens , Jardins & Fontaines de Versailles , S. Germain , marly & Clagny , de la machine de marly , des invalides , de l'Observatoire , de S. Cyr , & de ce que les Ambassadeurs ont veu dans tous les autres lieux où ils ont esté depuis la premiere relation , à quoy l'on joint le

discours qu'ils ont fait au Roy.

Le troisiéme Volume a pour titre.

Troisiéme partie des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de la description de Versailles, celle des chevaux qui sont dans les deux Ecuries du Roy; ce qui s'est passé dans les visites qui leur ont esté renduës; les experiences de la pesanteur de l'air faites devant eux; la description des Galeries de Sceaux, & les receptions avec toutes les harangues qu'on leur a faites dans toutes les Villes de Flandre.

Le quatriéme Volume à pour titre.

Quatriéme & derniere partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, ce qu'ils ont veu pendant leur Voyage de Flandre, depuis Valenciennes jusqu'à Paris; la description des Villes où ils ont passé, & les harangues de tous les Corps, ce qu'ils ont veu à Paris depuis leur retour, avec une description de tous les lieux

où ils ont esté, & de la Feste donnée par monsieur à S. Cloud, du Voyage à Versailles, leur Audience de Congé, & les dix-sept Audiences qu'ils eurent le même jour, & tous les complimens qu'ils ont faits, & des presens qui leur ont esté donnez, ce qui s'est passé à leur départ, les noms des personnes distinguées qui sont parties pour Siam.

Outre les mercurès d'onze années, à commencer en 1677. il y a trente-deux Extraordinaires, dans lesquels sont divers Traitez tres-curieux, & plusieurs matieres qui regardent les Sciences & les Arts.

Histoire du Siege de Bude. 1. l. 10. f.

Recueil d'Ouvrages faits à la loüange du Roy, sur l'extirpation de l'Herésie. 1. l. 10. f.

Relation des Prières publiques qui ont esté faites par toute la France, en actions de graces de la guerison du Roy. 1. l. 10. f.

Antiquitez de M. Spon, Ouvrage

enrichy de plusieurs Figures. 7.1.

Divers Ouvrages en Musique de
M. de Bacilly.

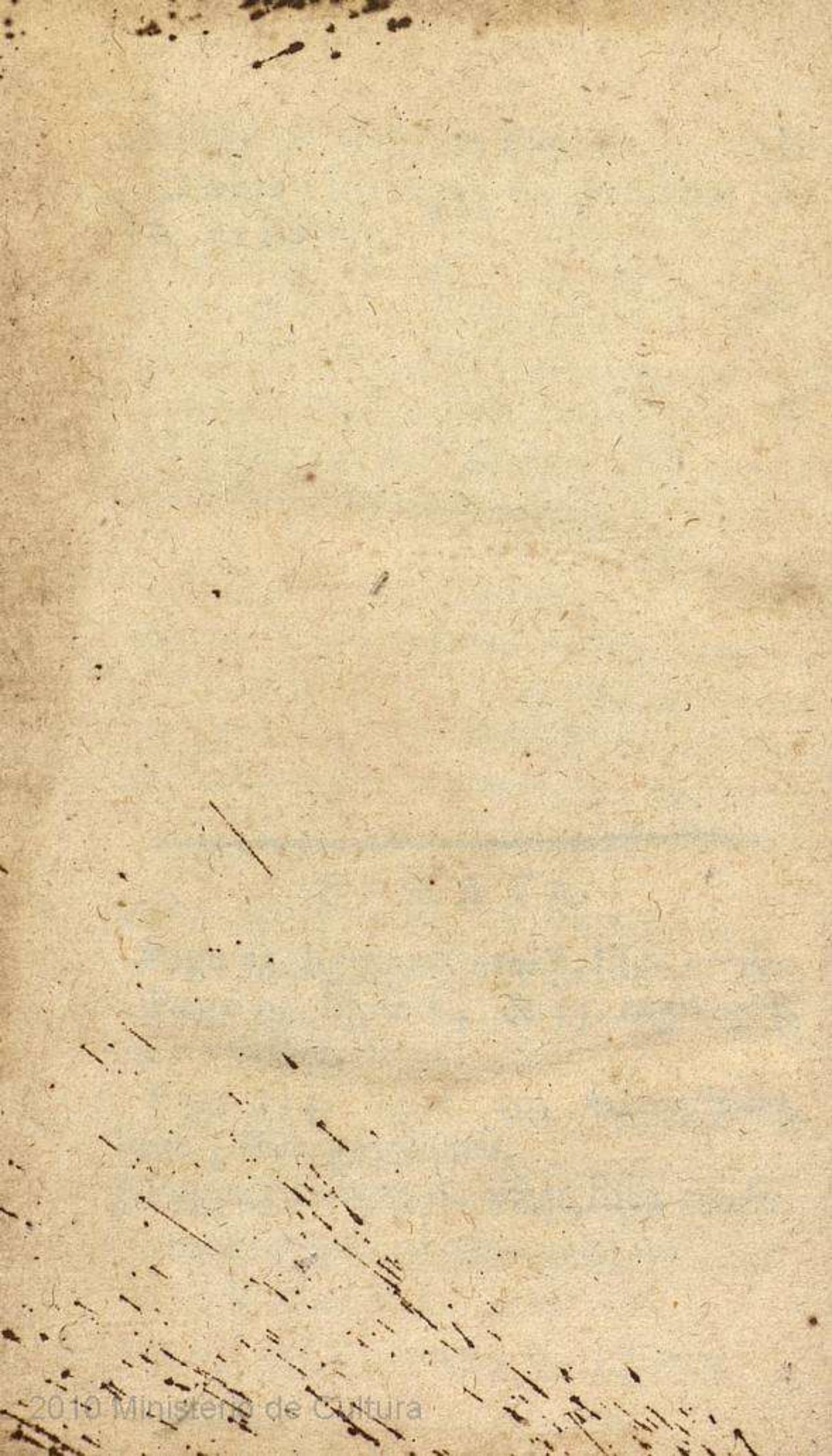
ERRATA.

Page 53. ligne 12. *ornez*, lisez, *ornées*.

Page 93. ligne 14. & 15. *engroupez*,
lisez *groupez*.

Page 134. ligne 10. *hieroglyphes*,
lisez, *hieroglyphiques*.

Page 238. ligne 6. *ornez*, lisez *ornées*.



Observa

EST

00

Núm

74

LIBRO
DE
CANTO

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

08005

Núm.